

<p style="text-align: center;">Table des matières du présent cahier 04</p>

04 - Histoire d'USSEL de la conquête romaine à 1789

- Pendant la pax romana (de 52 avant J.C. à 400 après)	page 02
- Les premières intrusions barbares (256 – 400)	page 04
- Les grandes vagues d'invasion et de destructions (406 – 480)	page 04
- De la conquête franque aux premiers carolingiens (480 – 770)	page 06
- La Renaissance carolingienne (770 – 840)	page 08
- L'instauration de la féodalité (840 – 1100)	page 10
- Les siècles d'or du Moyen-Âge (1100 – 1346)	page 12
- La Guerre de Cent Ans (1346 - 1450)	page 14
- La fin de la féodalité (1450 – 1510)	page 18
- La Renaissance (1510 – 1559)	page 21
- Les guerres de religions sur notre terroir (1560 – 1598)	page 22
- Sous la dynastie des Bourbon (1598 – 1793)	page 26
- La longue guerre du sel (17 ^{ième} et 18 ^{ième} siècles)	page 29
- Événements météorologiques et calamités naturelles	page 31
- Entre Sioule et Bouble de Louis XIV à la veille de la Révolution	page 34

HISTOIRE D'USSEL, de la conquête romaine à 1789

L'Histoire, à proprement parler, est la période des documents écrits. L'Histoire en France débute donc en 52 avant J.C, avec la conquête de la Gaule par Jules César et le premier texte écrit par César lui-même, exposant ses campagnes successives en Gaule. La longue période précédente, celle des cultures sans écriture, est appelée protohistoire. Sa reconstitution est basée sur les très nombreuses fouilles archéologiques, les textes extérieurs provenant d'autres cultures, des découvertes liées aux techniques scientifiques de pointe, etc.

Dans les siècles précédant la conquête romaine, les celtes, maîtres dans la production du fer, ont envahi toute l'Europe occidentale. Ce sont plus de 200 tribus différentes qui se reconnaissent dans une culture commune et les liens du sang. Les populations issues de l'âge du bronze se dissolvent dans cette brillante civilisation qui leur apporte un développement impensable précédemment. L'empire celtique s'étend alors du détroit de Gibraltar à la Mer Noire, mais il n'a aucune unité politique.

Au troisième siècle avant J.C. les carthaginois investissent l'Espagne et les ibères chassés d'Espagne envahissent l'Aquitaine. Les romains sont maîtres de la Cisalpine (de Narbonne à Antibes et jusqu'à Lyon). Se mêlant aux celtes déjà en place, des germains s'installent sur la rive gauche du Rhin et jusque dans les forêts de la Marne. Et à la veille de la conquête romaine il ne reste en propre aux populations celtes de Gaule que le territoire limité par la Garonne, la Seine, les Cévennes et le Jura.

Ces gaulois de l'indépendance se reconnaissent dans une même civilisation. Certaines tribus se sont progressivement regroupées en peuples ayant un environnement géographique propre et, par suite, des us et pratiques semblables. Mais ces peuples ne forment pas une unique nation. Ce sont des fédérations qui se reconnaissent un même origine lointaine mais il n'y a pas d'unité. Il y a alors autour de notre petite région les éduens dans les plaines, du val d'Allier au Rhône et au Nivernais ; les bituriges qui occupent les régions tournées vers l'ouest, Berry jusqu'à Ussel ; Les arvernes dans les reliefs du Massif Central.

Pendant la pax romana (52 av. J.C. à 250 après)

César, malgré quelques défaites cuisantes, finit par se rendre maître de la Gaule en 52 avant J.C. Après une résistance farouche, Vercingétorix avec les derniers combattants, enfermé dans Alésia, est obligé de se rendre, ne pouvant être secouru. Enchaîné, il est conduit à Rome pour le défilé de triomphe de César, puis sera ensuite étranglé dans son cachot. Mais la longue défense du territoire contre les envahisseurs et l'héroïque dernier combat de celui qui portait l'espoir de tous les peuples de Gaule, font prendre conscience à tous qu'ils sont semblables sur un vaste territoire qui leur est commun. Paradoxalement cette perte d'indépendance est le premier acte scellant dans l'esprit des vaincus une véritable unité nationale gauloise.

La civilisation romaine diffère beaucoup de la celtique. Et il ne faut pas croire que la Gaule se laissa immédiatement dominer. De nombreuses révoltes eurent encore lieu pendant un siècle. La principale a eu lieu sous Néron, au milieu du premier siècle après J.C. En Pays des Boïens (Nord-est du pays éduen, aux alentours de Sancerre), Maricus rassemble 8.000 hommes, mais il est vaincu par les éduens ralliés au romain Vitellus. La révolte fut châtiée féroce. Les survivants furent jetés dans l'arène. Les fauves repus se couchèrent et des soldats romains durent égorger les derniers. C'est la dernière révolte dans notre région.

Cependant, par une étrange alchimie, une symbiose va se produire en Gaule, chaque civilisation prenant le meilleur de l'autre. Dès l'empereur Auguste, héritier et successeur de Jules César, des familles gauloises sont devenues patriciennes. Cela donnera naissance à la civilisation Gallo-romaine tandis que le latin des romains va se mélanger aux idiomes locaux pour donner une langue parlée dite romane, origine du français actuel. Dorénavant la Gaule va vivre deux siècles de paix totale, ce qui ne s'est jamais reproduit !

La Gaule est sillonnée de routes à double circulation construites en dur permettant les échanges rapides et le commerce à longues distances. Elle n'a plus qu'une seule capitale, Lyon, ainsi qu'un seul chef. Elle est divisée en provinces (dites cités) bien délimitées. Les cités sont divisées en pagi (pluriel de pagus). Et chaque pagus à un chef-lieu appelé vicus (pluriel : vici). Ces pagi, sorte de cantons, sont constitués de vastes propriétés terriennes les villae (singulier : villa), qui sont sources des biens de consommation. Ces divisions administratives se sont maintenues jusqu'à Charlemagne, au 9^{ème} siècle. Au milieu de chaque domaine un ensemble complexe de bâtiments construits en pierres, se divise en deux parties complémentaires : la villa rustica composée de tous les bâtiments nécessaires à une exploitation agricole, et la villa urbana qui est le lieu de plaisance. Des maisons externes, dans un environnement proche ou lointain, avec terre cultivable et droit d'usage sur la forêt et la prairie lui sont parfois attachées. Ce sont les mances. Ce grand domaine, (qui peut aussi appartenir à une église ou à un monastère) réalise son autarcie économique grâce à l'artisanat de proximité (forge, moulin, bûcherons des mances, ...), mais commerce aussi avec l'extérieur. La « villa » est un îlot de paix à l'intérieur duquel le seigneur exerce sa domination toute puissante. A l'origine son pouvoir se limite au domaine terrien et aux non-libres. Mais au fil du temps des hommes libres (paysans, artisans) se mirent sous sa protection. Et, progressivement, son pouvoir s'exercera sur les hommes libres, les non-libres, les guerriers de la suite, ainsi que sur les choses ; villa, manses et église de paroisse privée.

Les villae romaines qui se partageaient alors notre petite région sont: *Barberiacus* (Barberier), *Cantilla* (Chantelle), *Carrotum* (Charroux), *Extrociacus* (Etroussat), *Floriacus* (Fleuriel), *Genciacus* (Jenzat), *Perцениacus* (Percenat), *Plesiacus* (Le Pleix), *Senacus* (Senat), *Taciacus* (Taxat), *Targiacus* (Target), *Uxellum* (Ussel), *Volsiacus* (Voussac). Cependant, lors de ce partage du sol gaulois, les romains concédèrent à certains des anciens occupants (probablement pour ménager d'anciennes autorités très influentes ou pour services rendus) la conservation de leur propriété originale. Ces rares principautés étaient généralement des terres indépendantes, propres et héréditaires, non soumises à redevance. Le village de Leu qui fait partie de la commune d'Ussel peut avoir cette origine. Du latin *allodium* désignant ce type de terre est découlé *alod* qui signifie sort ou lot et *leud* et *lod* qui signifient héritage, propriété d'où l'adjectif « alleudial » pour désigner ce type de bien et domaine.

La Gaule est inventive et a un très riche artisanat. Des moissonneuses mécaniques fonctionnent dans les grandes exploitations du Nord. Notre région est productrice et exportatrice de bétail et bientôt de vin. Les ateliers de Lezoux (entre Clermont et Thiers) produisent des poteries de céramique sigillée (céramiques rouge-brique avec un décor en relief) qui sont exportées dans tout le monde romain. Les mines de fer au Nord-Ouest de Moulins fournissent le précieux minerai pour la majeure partie de la Gaule. Du minerai est aussi extrait de la forêt des Colettes

Cependant au-delà du Rhin et du Danube, ceux que les romains dénomment barbares (ce qui veut simplement dire de civilisations non grecque ou romaine), constituent une ceinture menaçante. La pauvreté des terres qu'ils habitent et leurs pratiques culturelles ne permettent pas un rendement suffisant. La surpopulation, les famines endémiques tournent ces peuples vers le mirage de terres riches et ensoleillées du Sud.

Les premières intrusions barbares (256 - 400)

Au milieu du 3^{ème} siècle l'empire romain commence à s'effondrer miné, entre autres, par le christianisme qui sape en profondeur cette civilisation uniquement matérialiste, brutale et sans respect pour les faibles et les humbles. Les peuples germains sentent ces prémices d'écroulement et s'organisent pour une guerre d'invasion. Deux grandes provinces romaines, limitées par la Loire, se partagent alors le territoire de ce qui deviendra bien plus tard la France. Au Nord la Gaule romaine (Gallia celtica et Gallia belgica séparées par la Seine), inclut la Bretagne, les territoires de la Belgique et de la Suisse actuelles et s'étend jusqu'à Lyon inclus. Au Sud, la province d'Aquitaine est limitée par la rive gauche de la Loire, les Pyrénées et les Alpes.

En 256 les Francs passent le Rhin une première fois. Repoussés par Gallien, ils se réorganisent et lanceront en deux générations, deux expéditions prédatrices et dévastatrices à travers la Gaule (258 et 276). Dans la Gaule du Nord (Gallia belgica) 31 des 87 vici (grands villages) connus sont détruits et ne passeront pas le siècle.

En automne 259 les Alamans conduits par leur chef Chrochus, franchissent le Rhin entre Mayence et Strasbourg, et s'enfoncent vers le Sud-Ouest. Il s'agit uniquement d'un vaste raid de pillage, d'une razzia rapide motivée par la soif de métal. Ils ravagent Nérès, toute notre région, et l'Auvergne. Puis, sur le retour dès le début de 260, ils franchissent la Saône au Nord de Lyon et se replient rapidement vers leur territoire d'origine. Leurs chariots de butin sont si lourdement chargés que certaines barges ont coulé dans le Rhin. Des chargements ont été retrouvés dans ses bras-morts au cours des cinquante dernières années (700kg de métaux pour l'un des chariots, 530kg pour un autre). Fer, cuivre, étain, outils, marmites, chaudrons, serrures, chaînes, armes, bijoux, vaisselle métallique, monnaies, pièces d'équipement de bateaux et de chevaux et nombre d'autres objets métalliques furent arrachés de force à la malheureuse population de notre région qui se retrouva dépouillée de tous matériels domestiques et agricoles. A ce butin métallique il faut ajouter, comme le relatent les textes antiques, des prisonniers emmenés en Germanie comme esclaves, ainsi que la nourriture et le bétail dont ils s'emparèrent pour subvenir aux besoins de leur horde. Cette première vague des raids barbares fut la plus importante (avant celle de 406). Elle entraîna des troubles économiques et politiques. Mais l'équilibre général n'en avait pas été fondamentalement modifié. Pendant les 150 ans qui vont suivre un calme précaire persiste, troublé de temps à autres par des bandes itinérantes. Aussi, à partir des années 280, nombre de paysans ne partagent plus la fidélité des nobles à Rome. Le coût très élevé de la défense de l'empire, qui reposait essentiellement sur eux, les écrasait. Ces bandes de paysans-bandits (les bagaudes) causent des dépravations, particulièrement dans la Lyonnaise et jusqu'en Limagne. Cependant la situation générale reste encore grossièrement stable. Ce que résumait certains en disant que conquête romaine fut suivie de 400 ans de paix en Gaule.

Les grandes vagues d'invasions de la Gaule et de destructions (406 à 480)

En 406 tout change. Un amalgame de peuples nomades franchit le Rhin de concert et déferle sur la Gaule. (Alains, Alamans, Francs, Vandales, Wisigoths, Burgondes, ...). Et l'on sait que pillage et vandalisme sont, de toute éternité, consubstantiels de ceux qui ne produisent pas eux-mêmes.

- Les Alains, cavaliers originaires d'Iran, s'organisent en bandes qui se divisent et se regroupent au gré des possibilités de pillage que leur offre la Gaule, tout en se dirigeant vers

le Sud. Ils disparaîtront en tant que peuple en se regroupant avec les vandales au sud de l'Andalousie.

- Les Alamans se contentent de la rive gauche du Rhin et s'installent en Alsace
- Les Francs passent le delta du Rhin et s'implantent sur sa rive gauche. Ils s'étendront lentement mais sûrement vers le Sud-Ouest au fil des générations.
- Les Vandales, comme les Alains, errent eux aussi en Gaule et en Aquitaine, pendant trois années. Puis ils se ruent en Espagne.
- Les Gots sont un peuple nomade qui depuis le deuxième siècle voyage entre la Baltique et l'Ukraine. Au troisième siècle ils se scindent en deux entités : les Ostrogoths (Goths de l'Est de l'Oural) et les Wisigoths (Goths de l'Ouest de l'Oural). Au début du 4^{ème} siècle ils deviennent chrétiens arianistes puis se sédentarisent en Bulgarie avec l'accord de l'empire romain. Mais en 378 ces wisigoths se révoltent contre l'empire. Menés par Alaric ils vont pendant 20 ans ravager les Balkans et l'Italie du Nord.

Athaulf, beau-frère et successeur d'Alaric, change de politique et veut se créer un royaume. En 412, il emmène ses Wisigoths en Gaule. Ceux-ci conquièrent le Berry, le Limousin, le Velay et dévastent tous les domaines gallo-romains rencontrés. Notre petite région est ravagée. On en a la preuve par une lettre du prêtre arverne Domitius qui possède un domaine à Ebreuil. Il écrit à Sidoine Apollinaire, évêque de Clermont, que son domaine d'Ebreuil, comme tous les domaines aux alentours ont été dévastés par les envahisseurs Wisigoths. Ceux-ci continuent de se tailler un royaume et on leur attribue la création de Gannat. En 416, arrivé à Toulouse, Wallia, successeur d'Althauf, conclut un traité avec Rome. Sur le territoire Toulousain qui leur est concédé, l'autorité de principe reste Rome, mais l'autorité locale est militaire et assurée par les Wisigoths. En 471, pour s'étendre, les wisigoths s'attaquent à l'Auvergne, mais les arvernes défendent farouchement leur indépendance. La lutte durera jusqu'en 475. Les romains, lassés, abandonnent la région et les wisigoths prennent l'Auvergne. Mais beaucoup quitteront ces difficiles montagnes préférant les riches plaines d'Aquitaine où ils créeront un royaume avec Toulouse pour capitale

En 413 les Burgondes passent alliance avec Rome. En échange de la surveillance de la frontière de l'empire, Rome leur accorde un régime d'hospitalité dans la Suisse de l'Ouest et la région du Jura, avec attribution d'une partie des terres des propriétaires romains. Ils se christianisent alors. Mais deux générations plus tard les Burgondes se sentent à l'étroit dans leurs montagnes et décident de s'étendre vers la Gaule. En 457 ils envahissent la Saône, le Rhône, puis toute notre région et rasant au passage Ebreuil. En 461 ils prennent Lyon ; en 474 ils sont à Vaison ; en 485 à Langres. Ils resteront dans cette région qui deviendra la Bourgogne.

En 451 Attila (qui régna de 434 à 453) se jette à son tour sur l'occident. Pendant un an, ses huns ravagent la Gaule du Nord, jusqu'à Orléans. Notre région fut cette fois épargnée. A son retour, il est battu en Champagne, aux Champs Catalauniques. Cela ne l'empêchera pas de se jeter en 452 sur l'Italie du Nord. (Ses destructions systématiques n'étaient qu'un puissant instrument politique destiné à supprimer préventivement toute idée de vouloir s'opposer à lui. Contrairement à l'image qu'il a laissé aux populations occidentales, c'était un très grand personnage, érudit, entouré de scribes grecs, latins et germaniques. Il était d'une justice intègre pour son peuple et, malgré les monceaux de trésors accumulés et dont il ne se servait pas, c'était dans de la vaisselle en bois qu'il prenait ses repas. Cet animiste aurait pu être le Gengis Khan d'Occident. L'historien Priscos, envoyé par Théodose II auprès d'Attila, et qui s'est longuement entretenu avec lui, nous en a laissé un portrait saisissant au physique comme au moral).

En 460, les Francs qui ont continué depuis un demi-siècle à essaimer lentement vers le Sud-Ouest, tiennent maintenant la Belgique (Tournai) jusqu'à Cambrais. Vingt ans plus tard ils se seront étendus sur la Champagne et la Rhénanie.

En 1858 l'abbé Boudant signale qu'à plusieurs reprises, et tout particulièrement en 1850 quantité d'objets antiques (tuiles à rebord, briques colossales, vases, poteries et médailles romaines) furent découverts à Chapadanne et à Lampraie parmi des fondations

nombreuses. Ce qui est sûrement vrai puisque ces découvertes sont contemporaines de ses lecteurs ussellois. Ces vestiges laissent supposer qu'une villa gallo-romaine ruinée, sans doute lors de ces invasions, existait à l'Ouest de la Baillie. Signalons qu'à environ 500m à l'WNW de ce quartier, et à 300 m au Sud de la ferme dite « les Marais », près du petit regard de captage des eaux situé en plein champ, un important et large périmètre rectangle plus clair délimite un vaste carré de terre arable. L'ensemble se prolonge vers le Sud par une étroite bande rectiligne qui semble être une marque de long mur. Cet ensemble se voit parfois parfaitement lorsque les conditions pédologiques sont favorables.. En infirmant ou confirmant ces observations de promeneur qui y a trouvé des éclats de marbre et de pierres plates épaisses inconnues à Ussel, l'archéologie aérienne pourrait sans doute nous en apprendre plus (voir cahier 13 pour plus de détails)

De la conquête franque aux premiers carolingiens (480 à 770)

En cette fin du 5^{ème} siècle, à la veille de la conquête franque, ce qui va bientôt être appelé « France » est partagé en six principaux royaumes barbares. Ce sont, dans les grandes lignes :

- 1 - Au Nord, les Francs. Ils se sont scindés en deux branches : les tribus de Francs Ripuaires qui ont pour territoire la Belgique et les tribus de Francs Saliens dans la partie méridionale du territoire franc appelée Franconie. Clovis n'est alors que le chef d'une des tribus de Francs Saliens.
- 2 -Le royaume de Syagrius, ultime représentant de la puissance romaine en Gaule, et qui tenait le territoire entre Somme et Loire.
- 3 - La Bretagne théoriquement encore sous administration romaine mais en fait indépendante, avec plusieurs chefs locaux.
- 4 -Le royaume Wisigoth d'Aquitaine entre Loire et Garonne.
- 5 -Le territoire des burgondes qui tiennent tout le bassin versant du Rhône.
- 6 - l'Alamannie qui s'étend sur l'Alsace, une partie de la Lorraine et le Sud-Ouest de l'Allemagne actuelle

Comme dans les siècles précédents, et encore pour des siècles, Ussel se situe sur les confins de territoires aux limites mal définies. Dans cette seconde moitié du 5^{ème} siècle, nous sommes positionné entre les Burgondes qui ont Roanne et Lapalisse, le Royaume de Syagrius qui, au Nord, arrive jusqu'à Dompierre-sur-Besbre, et le royaume d'Aquitaine qui s'étend jusqu'à Ebreuil et ses environs et a englobé toute l'Auvergne.

L'œuvre de Clovis est bien connu. En 485 il réunit sous son commandement toutes les tribus des francs saliens. En 486 Il bat Syagrius à Soissons et s'empare ainsi de son royaume. En 496 il bat les Alamans à Tolbiac et intègre leur territoire au sien. Suite à cette bataille, il se convertit au catholicisme avec trois mille guerriers et l'évêque Rémi les baptise à Reims le jour de Noël 497 ou 498. Il devient ainsi le seul roi barbare de religion orthodoxe et la France la fille aînée de l'église. Dès lors, Clovis est soutenu ouvertement par le clergé. L'empire romain d'Orient lui reconnaît le titre de consul de l'empire. En 500 il bat Gondebaud, roi des burgondes, près de Dijon mais lui laisse son trône. Puis c'est la bataille de Vouillé, près de Poitiers, en 507, où il bat les wisigoths ce qui lui permet d'intégrer l'Aquitaine d'alors dans le royaume franc. Notre petite région reste dans la zone frontière floue entre les Francs et les Burgondes.

Les successeurs de Clovis continueront son œuvre et ajouteront en 531 la région entre Garonne et Pyrénées et en 532 la majeure partie du royaume burgonde. Puis en 537 les

Ostrogoths abandonnent aux Francs la Provence où ils s'étaient installés

A la mort de Clovis, les règles de succession franques ancestrales imposent la division du royaume entre les héritiers mâles directs. Parallèlement des conflits internes opposent le roi et l'aristocratie mérovingienne. Une succession de divisions, de réunifications du royaume, de guerres fratricides entre fils et petits-fils, se déchaînent. Les populations souffrent de ces conflits incessants. Les femmes ne sont pas en reste. On se souvient de la longue guerre entre Frédégonde (deuxième femme de Chilpéric 1^{er}, roi de Neustrie) et Brunehaut qui possédait une résidence à Menat (sœur de la première femme de Chilpéric, étranglée sur ordre de Frédégonde).

Cent ans plus tard le pouvoir royal est finalement abandonné à la noblesse terrienne et le fonctionariat royal est supprimé (Édit de Clotaire en 614). Les trois pays constituant le Royaume franc (Austrasie, Neustrie et Bourgogne) obtiennent une certaine indépendance, chacun sous un maire du Palais qui est à la tête de l'administration royale et aussi chef de la noblesse. Après la mort de Dagobert 1^{er} en 639, s'ouvre la période dite de « rois fainéants » car ces rois n'ont pratiquement plus aucun pouvoir réel, et parallèlement celle de l'ascension des maires du Palais.

Les francs ont conservé l'organisation administrative romaine, mais les noms ont changé. La province ou cité a pris le nom de Comté, et le pagus s'appelle maintenant Viguerie. Mais, à la charnière des 7^{ième} et 8^{ième} siècles, le pays est dans un état déplorable. Les nombreux désordres, les querelles, les trahisons, les assassinats entre frères ne se comptent plus, chacun n'étant jamais content de la part qui lui a été dévolue. L'émiettement progressif du pouvoir, la division multiple des héritages, les guerres nombreuses et fréquentes ont conduit à l'anarchie. Cependant la vieille économie herbagère avec prédominance de l'élevage cède le pas au profit des céréales ce qui permet, malgré tout, une croissance de la population.

En 687, Pépin d'Héristal, maire du palais d'Austrasie, bat le maire du palais de Neustrie-Bourgogne et recrée l'unité du Royaume. Cependant les envahisseurs musulmans de l'Espagne, vont bientôt passer les Pyrénées pour conquérir la Francie. Ils iront jusqu'à Autun et ravageront la Bourgogne (et peut-être notre région). Charles Martel, fils naturel de Pépin d'Héristal, qui a entre-temps consolidé l'unité du royaume, se porte à leurs devants avant qu'ils n'atteignent Tours. En les arrêtant et les battant, il sauve la Francie et la chrétienté du joug arabo-berbère (Cette bataille de 732 dite de Poitiers eut lieu près de Vouneuil-sur-Vienne, une dizaine de kilomètres au Sud de Châtellerauld). Des armées musulmanes continueront de menacer le Sud de la Gaule et ne seront définitivement refoulées en Espagne qu'aux environs de 750 par Pépin le Bref. Parallèlement les rois mérovingiens, bien que devenus totalement inutiles (rois dits fainéants), se succèdent et continuent d'être couronnés. Finalement, avec l'accord du pape, le dernier mérovingien est déposé en 751 et envoyé dans un monastère. La même année, Pépin est proclamé roi de tous les francs à Soissons et oint par le légat du Pape. Il sera sacré une deuxième fois à Saint-Denis pour avoir protégé la papauté contre une invasion des lombards, et Rome se place sous la protection des rois de France.

Cependant notre petite région reste dans une zone frontière et continue de souffrir. Contrairement aux accords, le duc d'Aquitaine Waïfre en pille les propriétés jusque dans le Berry bien qu'elles appartiennent au roi franc. Pépin envahit le Berry. En riposte Waïfre pénètre en Bourgogne. Après 7 ans de luttes Pépin a le dessus et s'empare, aidé de son fils Charles qui a 20 ans (le futur Charlemagne), des châteaux de Bourbon (c'est la première fois que le nom Bourbon apparaît), de Chantelle et de Clermont en Auvergne.

L'Aquitaine est réunie au royaume franc en 768. Pépin meurt dans l'année et le royaume est une nouvelle fois divisé entre ses deux fils Charles et Carloman. Ce dernier meurt en 771 avant l'ouverture des hostilités entre les deux frères, ce qui changera ainsi profondément le cours de l'Histoire

La renaissance carolingienne (770 à 840)

Charlemagne qui vient d'hériter de tout le royaume régnera pendant 46 ans (768-814). Il est le continuateur spirituel de Clovis. Avec le temps, gallo-romains, francs, barbares se sont mêlés mais chaque région a développé ses particularités. Le seul socle solide et commun à toutes les populations d'Occident est le catholicisme. Et Charlemagne qui l'a parfaitement compris, s'appuiera dessus. En cinquante-trois campagnes, toutes victorieuses, contre les hérétiques (saxons, arabes, lombards) il conquiert la majeure partie de l'Europe occidentale. Il en fait un empire dont il devient le chef unique et le véritable défenseur de la chrétienté. Le Pape consacre cette unité en le couronnant empereur romain, à Rome même, le jour de Noël, en l'an 800. L'autorisation de nommer les évêques lui est octroyée. Il jouit d'un prestige universel. L'empereur romain d'Orient, Michel 1^{er}, lui reconnaît le titre d'empereur d'Occident. Il réorganise totalement l'État et l'administration. Ainsi, par exemple, les maires du Palais sont supprimés, le comte qui est un grand seigneur, n'est plus fonctionnaire. Un haut fonctionnaire d'état, le seigneur immuniste, prend place à côté de lui. Les jugements sont rendus par les échevins du comté au nombre de sept à douze. Un contrôle est exercé sur les comtes, les clercs, l'administration, par des envoyés munis de pouvoirs spéciaux et groupés par deux (un laïc et un clerc). Ce sont les missi dominici (envoyés du seigneur). Etc.

Qu'en est-il pour notre région ?

Charlemagne qui sait la position stratégique que nous occupons et qui, dit-on, était une de ses régions préférées, en chasse le duc d'Aquitaine avec le projet d'y établir une de ses résidences. L'Aquitaine est donnée par Charlemagne à son fils Louis le Débonnaire. Elle est divisée en quinze comtés dont le Berry et l'Auvergne. Le comté de Berry compte sept vigueries : Chantelle, Nérès, Bourbon, Ainay-le-Viel, Charenton, Néronde et probablement Huriel. Celui d'Auvergne en a quatre : Gannat, Vichy, Escurolles et Deneuvre. La région d'Autun n'en a que deux : Iseure et Pierrefite. Dépendant de la viguerie de Chantelle, Ussel est encore et toujours sur une frontière, cette fois de deux comtés, l'un en Berry, l'autre en Auvergne. Un peu plus tard des démembrements de la viguerie de Chantelle seront opérés en faveur de l'archevêque de Bourges (Seigneurie de Naves et dépendances), puis, ultérieurement, en faveur de plusieurs membres de la famille de Bourbon (Ussel et Jenzat).

Mais, pour la région usseloise, il y a plus important que cette réorganisation: Louis le Débonnaire (dit aussi le Pieux), devenu roi d'Aquitaine (tout le territoire entre la Loire et les Pyrénées), aime Ebreuil comme l'aime son père. En 781, il fait de la bourgade une véritable résidence royale. Dès lors des bâtiments prestigieux y sont construits, une cour polie y évolue et une vie intense rayonne sur toute la région. Le vin d'Ussel, issu des vignes situées en haut du versant oriental de notre colline (les Bachats, les Garennes) est particulièrement apprécié, et est servi à la table royale. L'empereur Charlemagne, dit-on, aimait en boire. Et l'on peut imaginer, à une demie heure de cheval de la résidence royale d'Ebreuil, Charlemagne et son fils chassant dans les marais d'Ussel et s'arrêtant chez quelque usselois pour se désaltérer d'un verre de vin frais légèrement acidulé et au goût de vrilles de vignes (comme l'était encore le désaltérant vin d'Ussel il y a à peine plus d'un demi siècle).

Ebreuil, dans sa cuvette, n'est pas un lieu véritablement sûr en cas d'hostilités. C'est pourquoi, en 808, Charlemagne fait ériger, sur un promontoire 6 km plus au Nord, le premier château de Veauce pour son fils Louis le Pieux. Ce dernier, successeur de Charlemagne sous le nom de Louis 1^{er}, régnera de 814 à 840. Il élèvera Ebreuil au rang de résidence secondaire de l'empire utilisée dans sa tournée permanente pour surveiller les gouverneurs des provinces. Il y séjournera avec sa cour, par intermittence, tous les quatre ans.

Mais si la renaissance carolingienne s'est traduite par une forte prospérité

économique pour notre région, c'est aussi une brillante renaissance de toute la France et de l'Europe aux domaines des sciences, des arts et des lettres. L'« Académie du Palais » formée par des savants venus d'Angleterre, d'Irlande, d'Espagne, de Lombardie et d'Italie, constitue le centre intellectuel. L'école palatine est le modèle de toutes les écoles de l'empire. Les grandes invasions et les troubles mérovingiens ont anéanti la savoir scolastique et détruit livres et documents anciens. Seuls quelques monastères ont encore des bibliothèques où sont pieusement conservés les textes venant de l'antiquité grecque et romaine. Aussi, les règlements de Charlemagne obligent les institutions monastiques à créer des instituts où l'on honore les sciences, et qui devront transmettre les connaissances acquises, le classicisme et la tradition chrétienne. La formation culturelle est assurée par les arts libéraux : grammaire, rhétorique, dialectique (trivium) et arithmétique, géométrie, astronomie, musique (quadrivium). Les copistes abondent pour la diffusion des savoirs, des textes sacrés, et avec eux l'enluminure fleurit. Une floraison de traités grammaticaux, historiques, astronomiques, de manuscrits corrigés de César, Sénèque, Térence, etc., se diffuse à travers tout l'empire. Un art typiquement carolingien (ivoires, orfèvrerie, ...) se développe et inonde tout l'occident. Cependant les vikings commencent à piller les régions côtières lors d'incursions printanières amenant un début d'insécurité. Par ailleurs les hongrois se font pressants à l'Est de l'empire.

Cette renaissance économique, esthétique, intellectuelle, sera bientôt arrêtée en plein essor par les pillages normands et les invasions sarazines. Cependant les fondations étaient jetées, sur lesquelles fleurira l'époque romane.

A la mort de Charlemagne en 814, son fils Louis le Pieux est couronné, comme son père, empereur d'occident. Malheureusement la loi franque de succession qui persiste, porte en elle l'émiettement et induit les luttes intestines. Le droit d'aînesse a cependant été introduit dans la constitution de l'empire, la dignité impériale devant revenir au fils aîné. Louis 1^{er} et ses enfants se disputent, la constitution n'ayant pas été respectée. Finalement, lors du traité de Verdun en 843, l'empire de Charlemagne est dépecé entre ses trois petits-fils : Lothaire 1^{er}, Louis le Germanique et Charles II le Chauve.

Au centre la Lotharingie (de la mer du Nord à la Provence et à l'Italie du Nord) s'atomisera après le décès de Lothaire, par dévolutions successorales. Finalement en 870 elle sera partagée entre les deux petits-fils de Charlemagne restants (Louis le Germanique et Charles II le Chauve)

Le royaume franc oriental de Louis le Germanique est attaqué au Nord par les normands et miné par des troubles intérieurs. S'y ajoutent les durables invasions des hongrois de 900 à 926, et la défaillance totale du pouvoir central. Après Louis II l'Enfant (mort en 911 à 19 ans) le royaume disparaît avec la création de duchés nationaux (Saxe, Bavière, Souabe, Lorraine,....).

Le royaume franc occidental (de l'embouchure de Rhin aux Pyrénées), dévolu à Charles-le-Chauve, est soumis aux expéditions vikings. Profitant de l'affaiblissement de l'État, depuis 840 ce sont de véritables campagnes faites par de grandes armées de scandinaves qui pillent et rançonnent, mais ne dédaignent pas monnayer une non-agression ou faire du commerce si cela leur rapporte plus. Elles implantent des camps permanents, avec femmes et enfants, aux embouchures de fleuves où ces vikings passent l'hiver. Charles-le-Chauve couronné empereur en 875 voit la mort prématurée de son fils puis des deux fils de ce dernier. Le royaume se dissout. En 877, à la mort de Charles-le-Chauve, la Basse Bourgogne devient indépendante (royaume d'Arles). En 888 la Haute Bourgogne devient, elle aussi, un royaume indépendant. Cette même année Charles III, épileptique et sans postérité directe, est déposé et mourra le mois suivant. Eudes, comte de Paris qui a défendu Paris contre quatre assauts vikings, est élu roi de France (c'est-à-dire du comté de Paris plus la majeure partie de l'Orléanais, du Blésois et de la Touraine). Les carolingiens se maintiendront encore 100 ans, mais le pouvoir réel se trouve dorénavant entre les mains du

successeurs d'Eudes.

Ussel qui jusqu'alors était dans la zone entre deux comtés du royaume franc, est maintenant, en sus, dans les confins entre le royaume franc et un état indépendant : le royaume de Bourgogne largement ouvert sur la Méditerranée (Bâle, Besançon, Lyon sont dans ce royaume). Ce changement a fortement marqué notre petite région. C'est ainsi qu'Ussel se verra bientôt faire la frontière entre la langue d'Oc et la langue d'Oil. Cette dualité est fondamentale de notre région. Elle est encore bien visible de nos jours avec nos toits ici pentus et couverts en tuiles plates, et à côté en tuiles creuses méditerranéennes et peu pentus. La tour carré d'angle du village et la maison contiguë en sont un bon exemple. Mais qui dit zone limitrophe, territoriale et civilisationnelle, dit aussi zone récurrente de conflits épisodiques avec leurs cortèges habituels de destructions et de ruines dans ces zones. Ce sera le lot d'Ussel pendant encore un très long temps. Il faut garder à l'esprit que la notion de frontière, pendant de très nombreux siècles, est restée mal perçue, souvent floue, et remise en question à tous moments. C'était simplement les confins du territoire. Par ailleurs aucune cartographie un tant soit peu précise n'existait pour fixer la frontière au sens moderne de ligne immatérielle séparant deux territoires ainsi parfaitement définis.

En cette fin du 9^{ème} siècle, si les normands ont relativement épargné notre région, par contre les Hongrois ou Maghyards, cousins des huns détruisent tout.

L'instauration de la féodalité (840 à 1100)

Dans cette nuit couvrant la deuxième moitié du 9^{ème} siècle et le 10^{ème}, tout est détruit. Néris disparaît définitivement ainsi que Châtel-de-Neuvre et Chambon. Les églises sont brûlées, les habitants emmenés en esclavage. La Gaule n'est plus qu'un territoire de forêts, de friches et de marécages. La démission de l'État est totale. Ceux qui se trouvent encore à la tête de ce qu'il reste des anciennes circonscriptions administratives (comtés, vigueries, mesnies ..) gèrent ce qu'il en reste comme ils peuvent et s'en trouvent propriétaires de fait. C'est l'émiettement total du territoire. La grande insécurité et la vacuité de l'État vont conduire la société civile à se reconstruire dans un système d'autodéfense, d'autosuffisance et d'auto-gestion à l'échelon local, base de la féodalité. La nécessité est de faire renaître le sol cultivable partout où il y a des bras. Cela va se faire parcelle par parcelle. Et par nécessité vitale des communautés naissent et grandissent au fur et à mesure que de nouveaux maîtres et meneurs d'hommes se taillent des domaines. Les nouveaux villages et même des hameaux isolés, vont ériger de petites collines, les mottes, sur lesquelles ils construisent, avec les matériaux de proximité dont ils disposent, une maison-forte refuge pour la communauté environnante.

Dans la paroisse d'Uxellodunum les habitants érigent une imposante motte en terre, entourée d'une palissade (cahier11). En son sommet ils construisent une tour-fortin en bois, premier château d'Ussel. Du haut de la tour les guetteurs surveillaient l'environnement, rassurant ainsi les gens au travail. Dix siècles se sont écoulés depuis, l'érosion a fait son œuvre, mais cette vieille motte féodale existe toujours au milieu de notre village. C'est maintenant l'église Saint-Isidore que l'on trouve près de son sommet. Les terres, les habitations du lieu, les humains des alentours se placent sous la protection du fortin. Un domaine spécifique associé à la place forte est ainsi constitué. Par nécessité, ceux qui vivent sur ce territoire se veulent étroitement solidaires les uns des autres. Le fief est né.

La Flotte et Leu, hameaux isolés et relativement éloignés du château principal d'Ussel eurent aussi leur propre maison forte. La Croizette eut aussi la sienne. Celles-ci ont disparu. Celles de la Flotte et de Leu, érigées sur motte entourée d'un fossé, sont connues par les archives et

quelques traces ténues qui subsistent (voir cahier13, Leu et autres habitats anciens excentrés ou oubliés). L'ancienne maison-forte de la Croizette, disparue depuis sept siècles et depuis longtemps oubliée, vient d'être retrouvée sur les images du satellite SPOT où apparaît le tracé de ses fondations enfouies (cahier 11, La Croizette)

D'autres grands fiefs se constituent au 10^{ième} siècle avec chacun son imposante place forte principale de sécurité à laquelle se rattachent les petites maisons fortes environnantes. Notre région est alors découpée en neuf grands fiefs originaux avec les châteaux-forts du Pleix (Fleuriel), Douzon (Etroussat), Percenat (Barberier), Ussel, Chantelle-le-Château, Chirat (Voussac), Cordeboeuf (Chareil), la Tour (Salles), et la Coux (Target). Au cours des siècles suivants ces vieux fiefs seront scindés en fiefs nouveaux qui deviendront de plus en plus nombreux et de plus en plus petits et émiettés au fil du temps. Chaque tenant construira dans son fief sa petite maison forte, son hôtel ou sa gentilhommière (Leu, Buchepot, les Garennes, la Croizette, la Garde, etc.). Mais tous seront les composants d'une châtellenie

Le château féodal, organe de défense, lieu vital du domaine qui l'entoure, asile naturel de toute la population en cas d'attaque, entraîne une mutation profonde dans le mode de vie. La société d'alors, essentiellement rurale, est fortement communautaire par nécessité. Elle s'organise dans un tissu très complexe d'engagements personnels et de traditions spécifiques locales et régionales. Celles-ci deviendront si fortement ancrées que beaucoup se maintiendront pendant des siècles, jusqu'à "l'Abolition des Privilèges" dans la nuit du 4 août 1789 (décret du 11 août). Cette société en formation pense d'abord appartenance au groupe au sens large. Et les membres de cette famille se considèrent usufruitiers d'un bien commun reçu des générations précédentes et qu'ils ont le devoir de transmettre à leurs descendants. L'individu, au sens où nous l'entendons au 21^{ième} siècle, est pour eux une abstraction mortelle. Le chef de la communauté n'est que l'administrateur temporaire du bien commun. Il se doit de protéger et de défendre les êtres de sa maisonnée, particulièrement s'ils sont faibles (femmes, enfants, serviteurs, vieillards). S'il doit s'absenter, c'est sa femme qui tout naturellement reprend en mains la gestion, sans le moindre obstacle et sans aucune autorisation préalable. L'autorité de l'État n'existant plus, les différents entre châtellenies se règlent alors dans le cadre de guerres privées ayant pour but de rétablir la justice bafouée.

Dans ces temps couvrant la deuxième moitié du 9^{ième} siècle et le 10^{ième}, le château n'est cependant pas le seul à réorganiser la société et l'environnement. Des monastères et des abbayes fleurissent partout. S'y allient harmonieusement pour les clercs : foyers de prière, centres d'étude et travail manuel. Au 11^{ième} siècle la France comptera plusieurs milliers de monastères. Avec leurs nombreux prieurés répartis dans les campagnes ils restructurèrent l'espace et redonnèrent vie aux campagnes. Malgré les destructions, des manuscrits venant des siècles précédents et qui avaient été soigneusement cachés, firent leur réapparition. Certains établissements religieux ont aussi donné lieu à la naissance de villages. C'est l'époque des grands abbés de Cluny. C'est aussi un début de renouveau avec la construction de cathédrales romanes (Notre-Dame de Fleury dans le Loiret, Saint-Philibert de Tournus, Saint-Jacques de Compostelle, Chartres, Rouen,...) mais aussi d'églises plus modestes telle, plus près de nous, Sainte-Croix de Saint Pourçain.

C'est au début du 10^{ième} siècle, dans un acte notarié, qu'apparaît un certain Aimard, "soldat illustre". Il y donne aux moines bénédictins de Cluny la terre qu'il possède à Souvigny. La descendance de cet homme deviendra illustrissime. Dans un acte de 953, son fils Aimon est dit sire de Bourbon, et pour la première fois un château situé à Bourbon-même est explicitement nommé. Cette agglomération féodale est positionnée entre l'Autunois, le Berry et l'Auvergne. En ce milieu du 10^{ième} siècle, le noyau originel du Bourbonnais apparaît. Pendant les cinq générations qui suivront, les sires de Bourbon, descendants et successeurs d'Aimon se prénommeront tous Archambaud. Et l'agglomération

autour du château deviendra tout naturellement Bourbon-L'Archambault.

Ussel dans la zone aux confins de deux comtés du royaume de France appartiendra tantôt à l'un, tantôt à l'autre au gré de mariages et héritages. Notre village est par ailleurs dans les confins flous avec le royaume indépendant de Bourgogne. En 1033 ce royaume est incorporé à l'empire romain germanique dont il devient comté. Pendant 350 ans Ussel ajoutera à sa situation les problèmes frontaliers entre deux états européens. Mais, heureusement pour nous, il n'y aura pas de conflit franco-germanique (excepté en Sicile pour sa possession). Cette frontière internationale ne sera rejetée loin vers l'Est qu'en 1384. A cette date la Bourgogne sera de nouveau incorporé à la France par héritage suite au mariage du roi de France avec l'héritière du comté.

Il faut aussi signaler qu'en 1096 le Pape Urbain II s'arrêta à Charroux où il consacra un autel avant d'aller présider l'inauguration des croisades à Clermont-Ferrand. Le Pape, dans le village voisin du nôtre! Cet événement exceptionnel a sûrement dû fortement marquer les Ussellois d'alors. Et, probablement, pendant plusieurs générations, lors de veillées à la lueur du feu dans l'âtre, les anciens en ont raconté l'histoire à leurs petits-enfants.

Les siècles d'or du Moyen Âge (1100 à 1346)

Si l'on se limite volontairement et uniquement à l'histoire événementielle telle qu'elle est présentée dans les manuels scolaires, c'est Philippe 1^{er} (1059-1108), Louis VI le Le Gros (1108-1137), Louis VII Le Jeune (1137-1180), Philippe Auguste (1180-1223), Louis VIII Le Lion (1223-1252), Saint Louis (1226-1270), Philippe III Le Hardi (1271-1285), Philippe IV Le Bel (1286-1314), Louis X Le Hutin (1315-1316), Philippe V Le Long (1317-1322), Charles IV Le Bel (1323-1328), Philippe VI de Valois (1328-1350). C'est bien évidemment les conflits successifs avec l'Angleterre, mais ce sont une constante de l'Histoire. C'est aussi la terrible intolérance à l'encontre des chrétiens de terre sainte, intolérance institutionnalisée par les nouveaux maîtres musulmans de Jérusalem et de la Syrie : les Turks Seldjoukides. Et les croisades en réponse pour libérer les vieilles populations chrétiennes de ce joug devenu insupportable. C'est la lutte contre les Albigeois, Simon IV de Montfort et les Cathares. Etc.

Mais la réalité du quotidien est ailleurs pour nos ancêtres d'alors. C'est la circulation sécurisé et libre des personnes et des biens sur les routes assurées par l'ordre du temple et ses commanderies qui quadrillent la France (et l'Europe). Ce sont les contrats de change payables au Temple qui permettaient de circuler sans transporter l'or ou l'argent nécessaire au voyage et aux affaires. Ce sont les célèbres et toujours actifs chemins de Saint-Jacques qui drainent les pèlerins d'Europe vers Compostelle. C'est l'amour courtois. C'est le respect de la femme qui a des droits civils et civiques réels et identiques dans la pratique à ceux de l'homme. C'est un nouvel art de vivre policé et joyeux. Ce sont les grandes foires régionales. Ce sont les trouvères et les troubadours. Ce sont les grandes universités : Paris, Toulouse, Montpellier, Avignon, Angers, Cahors, Grenoble, C'est une formidable ouverture d'esprit à l'opposé de l'obscurantisme. Ainsi, au milieu du 13^{ième} siècle, Pierre de Tarente, futur pape Innocent V, admet que d'autres mondes ont pu être créés par le Tout-Puissant (Ce n'est qu'à la toute fin du 20^{ième} siècle, 750 ans plus tard, que notre monde matérialiste et athée admettra aussi que la vie peut exister ailleurs dans l'univers). C'est une foi profonde. C'est l'art roman des siècles précédents, austère et aux édifices peu éclairés, qui est remplacé par le lumineux et coloré gothique dont un des bijoux est La Sainte Chapelle de Paris. Ce sont les ordres religieux qui restructurent le paysage et redonnent une âme à la France (Augustins, Chartreux, Bénédictins, Carmes, ...). C'est tout un peuple profondément chrétien, inventif et bâtisseur. On lui doit, entre autres parmi les plus connus, le Pont d'Avignon, les grandes cathédrales (Laon, Poitiers, Senlis,

Chartres, Bourges, Reims, Paris,), etc. Mais on lui doit aussi énormément d'autres ouvrages d'art comme le pont de Chantelle-la-Vieille reconstruit en 1210, et emporté quatre siècles plus tard par une crue catastrophique de la Bouble. On lui doit encore une profusion exceptionnelle d'églises de villages qui ont traversé les siècles. Ces dernières avaient très généralement leurs murs internes peints de scènes religieuses ainsi que de scènes éducatives avec des personnages habillés comme l'étaient les paroissiens.

Pour se convaincre de cette extraordinaire vitalité et fièvre de construction ou de reconstruction, il suffit simplement de se promener aux alentours de notre petit village. Nombre des églises de cette époque existent toujours en partie ou en totalité. Ont ainsi été érigées:

- au 11^{ème} siècle : St Pierre et St Etienne de Chirat-l'Eglise; St Blaise de Chareil-Cintrat ; l'ancienne église St Georges d'Etroussat ; Notre-Dame de Fleuriel ; St Pourçain de Monestier ; St Martin de Jenzat ; St Pourçain de Naves ; St Saturnin de Mazerier ; St André de Valignat

- à la charnière des 11^{ème} et 12^{ème} siècles : St Martin de Bellenaves ; St Mazeran de Brout-Vernet

- au 12^{ème} siècle : St Marcel de Bayet ; St Vincent de Chantelle ; St Jean-Baptiste de Chezelle ; St Symphorien de Biozat ; St Jean-Baptiste de Charroux ; St Julien de Saulzet ; St Marien de Target ; les églises St Martin et St André de Taxat-Senat ; St André de Barberier.

A cette profusion d'églises il faut naturellement ajouter l'église romane du château d'Ussel, encore en activité en 1804, année où elle s'est soudainement effondrée en totalité.

Mais ces quelques siècles sont avant tout, pour la société, ceux d'un développement socio-économique sans précédent. L'esprit inventif et enthousiaste de l'époque entraîne une formidable révolution industrielle qui touche toutes les classes de la société sans exception en apportant allègement du travail, enrichissement et bien-être, mais aussi énormément de temps libres avec d'innombrables jours de fêtes (Dimanches, fêtes des saints, fêtes de moissons, des vendanges, des villages, des corporations, jours additionnels entourant les principales fêtes religieuses, Saint-Jean du solstice d'été, Chandeleur, etc). C'est pour tous une époque de loisirs sans complexes. On s'adonne à la pêche, à la chasse et beaucoup aux plaisirs du corps (fêtes, festins et banquets de famille ou de village, tavernes, bains publics où femmes et hommes se baignent ensemble et totalement nus, danses, viandes de toutes sortes consommées très fréquemment, ...). Les jeux sont innombrables (marelle, tir à l'arc, tir à l'arbalète, tric-trac, dames, quilles, piquet, Colin Maillard, soule, crosse, fléchettes, jeu de paume, quintaine, joutes sur l'eau, roulette, etc.). Les spectacles sont un véritable passe-temps (marionnettes, jongleurs, prestidigitateurs, musiciens, bateleurs,...)

Cette liberté et ces plaisirs n'auraient pu être sans les considérables améliorations facilitant la vie de tous les jours et réduisant considérablement le temps donné au travail. Citons, par exemples :

Pour ce qui concerne l'habitat et le cadre de vie: les fenêtres vitrées qui gagnent progressivement les maisons privées ; la disparition du chaume en toitures au profit de la tuile ce qui réduit considérablement les incendies ; la cheminée ; la voûte d'ogives ; l'arc boutant sans qui le gothique n'aurait pu exister ; l'escalier à vis ; la pain de savon dur ; les combles à fermettes ; le bouton de vêtement ; la brouette ; les lunettes à lentilles convergentes pour pallier la presbytie ; le rouet à filer ; le chaînage de fer pour renforcer les murs ; le miroir de verre ; le mécanisme d'horloge avec poids et roues ; etc.

Pour l'agriculture : l'utilisation du cheval comme force de trait, la herse, le fléau articulé, l'attelage en file avec collier d'épaule ; la bricole ; le palonnier ; l'amélioration de l'élevage du mouton par croisements ; la charrue à patin et à un seul mancheron ; la charrue

tourne-oreille à versoir mobile ; etc.

Pour l'industrie : certes les moulins au fil de l'eau existaient déjà, mais sont inventés les biefs permettant d'augmenter la hauteur de chute et la multiplication par dérivation de la force motrice ; les moulins à tan, à chanvre, le moulin à marées, le moulin à vent à corps tournant, les moulins sous les ponts, les moulins à aiguiser ; les barrages sur les rivières ; le métier à tisser à deux lisses à pédale ; l'aiguille de carde métallique ; le moulin à papier ; le tour à deux poulies et à deux pédales ; la scie hydraulique avec avancement automatique de la pièce de bois ; le moulin à retordre la soie ; les portes à clapet automatiquement fermées par le flux de la marée ; le métier à tisser horizontal à deux ouvriers ; la gravure sur bois pour les lettrines de manuscrits puis pour l'impression à la planche ; les soufflets hydrauliques ; l'ourdissage sur cadre en bois pour le tissage des draps ; le tour à aiguiser ; le tour à bois ; l'emploi du charbon minéral ; etc.

Pour la navigation et le commerce : le pivot central pour la boussole de navigation ; les navires à voile sans rameurs ; les grandes foires ; le papier ; la lettre de change ; le gouvernail d'étambot ; l'échelle d'orientation et de référence divisant le cadran de la boussole en 360° ; la boussole portative avec couvercle en verre ; l'écluse à sas et à double porte qui permet d'assagir les rivières facilitant ainsi considérablement la navigation fluviale ; etc.

Tous les documents de cette époque illustrent cet essor généralisé. Et il semble qu'Ussel n'était pas en reste. Un texte de 1322 fait état d'un fief aux Garennes d'Ussel ayant hôtel, terres, moulin et vignes, appartenant à Huguonin Thibaut. (Noms féodaux). Les Garennes étant situées sur le dessus de la longue colline dominant notre village, ce moulin ne pouvait être qu'un moulin à vent à corps tournant récemment inventé. Cette imposante construction en bois, posée sur son gros axe vertical, était mobile ! Le meunier la faisait entièrement pivoter par sa seule force physique pour orienter comme il le voulait ses grandes ailes dans le vent ! De plus, pour la première fois, c'était l'air seul qui transformait le grain en farine ! Ce premier moulin à vent, à la technologie révolutionnaire, était visible à plus de 50 km à la ronde. Ce dût être un énorme événement, devenir une curiosité régionale et aussi un concurrent pour les moulins au fil de l'eau du petit ris et du Boublon. Il a tellement marqué les populations de l'époque que son souvenir a traversé les siècles. De nos jours, la petite croix sur la Départementale 223, près de la statue de Notre-Dame-du-retour, est encore pour tous «la croix du moulin à vent».

Le texte de 1322 nous apprend aussi qu'il y avait à cette époque sur les terres des Garennes des vignes et une habitation relativement importante avec dépendances, celle du tenant du fief. La distribution de l'habitat dans notre paroisse était alors bien différente de ce qu'elle est en ce début du 21^{ème} siècle. Mais où ces gens des Garennes s'approvisionnaient-ils en eau ?

En cette même année 1322, depuis 64 ans déjà, la châtellenie d'Ussel est la propriété de la famille ducale de Mercoeur, puissante famille d'Auvergne. Ussel restera ainsi une enclave auvergnate plantée dans le sud du Bourbonnais jusqu'en 1417, c'est-à-dire pendant les trois quarts de la guerre de cent ans.

La Guerre de Cent Ans (1346 -1450)

Philippe IV Le Bel meurt en 1314. Ses trois fils (les «Rois Maudits» de Maurice Druon) n'ayant pas d'héritier mâle, c'est la fin des capétiens directs. Philippe VI (premier Valois), neveu de Philippe IV Le Bel par la lignée masculine, devient roi de France en 1328 selon les lois du Royaume de France. Édouard III, roi d'Angleterre depuis 1323, est quant à

lui le petit fils de Philippe Le Bel par sa mère Isabelle. Les lois successorales anglaises étant différentes des françaises, Édouard III se considère comme le seul descendant direct de lignée royale française et revendique donc la couronne de France. Une guerre endémique entrecoupée de trêves ou de paix de courtes durées, sévira sur la terre de France pendant un petit peu plus de 100 ans. Grâce à leur puissante armée qui fait merveille dans les batailles rangées, de 1346 à 1360 les anglais s'installeront durablement dans le Nord de la France (défaite de Crécy en 1346 où pour la première fois on utilise des canons) ainsi que dans le grand Sud-Ouest (défaite de Poitiers où le roi de France Jean Le Bon et son fils sont faits prisonniers). Aussi, pour contrer et battre cette armée puissante lorsqu'elle peut se déployer, Duguesclin optera généralement pour une guerre de mobilité faite de coups de mains sur les garnisons. Mais à leur tour des bandes anglaises ou à la solde de l'Angleterre se constitueront pour ravager les campagnes qui ne sont pas sous domination anglaise.

Au Sud de la Loire, dès le début de la guerre, Gascogne et Armagnac, Guyenne jusqu'à Rodez compris, Limousin, Marche et Poitou deviennent possessions britanniques détachées du royaume de France. En bordure, le comté d'Auvergne, le duché de Bourbonnais et le duché de Berry restent terres françaises. Mais les anglais cherchent à s'en emparer et la longue guerre se déroulera souvent dans notre région. En 1359 le château de Biozat est ravagé par un incendie Les châteaux sont disputés et changent sans cesse de main. Cela dut arriver plus d'une fois à Ussel. L'abbé Boudant signale qu'en 1826 deux boulets furent trouvés dans le *champ de Croze* mais ne donne aucune information permettant de les dater même approximativement. C'est à cette époque que les boulets de pierre sont abandonnés pour des boulets en fer plus destructeurs.

Pour comble de malheur pour nos ancêtres d'alors, la peste noire qui, dès 1340 sévit en Chine, se répand vers l'Ouest par vagues annuelles successives. Elle arrive en Sicile en septembre 1347 en provenance de la Mer Noire. La France est atteinte en 1348. L'église St Martin de Jenzat conserve parmi ses fresques murales la représentation de ce terrible événement dans notre région. L'Empire électif allemand est atteint en 1349, la Russie en 1352. Cette atroce pandémie a, sans aucun doute, tué en cinq ans un tiers de la population désemparée d'Europe occidentale. Depuis la peste de Justinien (541-544) et ses retours jusqu'au 8^{ième} siècle, il y avait six siècles qu'une telle peste noire avait épargné l'Europe.

Les documents sur la guerre de cent ans consultés se sont montrés peu loquaces sur Ussel-même. Quelques jalons ont cependant pu être trouvés.

En août 1369 une trentaine de routiers gascons à la solde des anglais, dissimulant leurs armures sous des tenus de vilains entrent dans le château de Belleperche sous prétexte d'y amener des provisions. Dans la place ils tuèrent les gardes et occupèrent le château en y faisant prisonnière la mère du duc Louis II de Bourbon qui y résidait. Pour la délivrer, au printemps 1370, le duc assiège le château, mettant en batterie les grosses arbalètes de Chantelle. Interdites dans les combats entre chrétiens par le concile de Latran en 1139, car perfides et trop redoutables, les arbalètes avaient quasiment disparu de l'armement courant depuis deux siècles. Mais leur usage restait toutefois permis contre les infidèles. Elles ont donc été sans cesse améliorées. Ce sont maintenant des arbalètes à treuil qui développent une force de plus de 250 kg. Précises et à tir très tendu elles peuvent tuer à plus de 150m. Il existe aussi des mangonneaux à poudre projetant de très gros carreaux d'arbalète. « *Les grosses arbalestres de Chantelle, lesquelles estoient moult belles, et feirent grand bien, comme orrez..... Thomas le genevois et Dominges feirent tirer la grosse arbalestre de Chantelle ... qui tua deux hommes dont furent esbahis les anglois, car oncques n'avoient vu si gros traict* ». Cet extraordinaire fait d'armes rendit célèbres ces grosses arbalètes chantelloises, et les fit passer longtemps à la postérité. Cent soixante ans plus tard, la mémoire populaire s'en souvenait toujours. La preuve en est qu'en 1532 Rabelais, y faisait une allusion comique à l'intention de ses lecteurs en donnant à Pantagruel « *une arbalète de Chantelle pour*

s'esbattre après les oisillons » (Quant au château de Belleperche, il fut pris par le duc mais les routiers aidés de deux princes anglais de la famille royale, réussirent à emmener la duchesse en otage. Ils la détenaient encore prisonnière trois ans plus tard.)

Cette même année 1369, Perrin d'Ussel, capitaine, culbutait les routiers anglais qui ravageaient les environs de Souvigny (La châtelainie d'Ussel fait alors partie de l'Auvergne)

En 1383, le 04 juillet, la duchesse Anne de Bourbon visite Chantelle

En 1398, après la peste noire encore dans toutes les mémoires, et en plus des anglais, une violente tempête estivale accompagnée d'une forte grêle dévaste notre petite région «*Les pauvres habitants ont esté battus ceste présente année de tempeste tellement que les hommes des dits lieux ont perdu leur blez, vendanges et autres biens ou la plus grande partie d'iceulx* » (Titres de la maison de Bourbon n°4182 du 8 novembre 1398). Suite à cette catastrophe naturelle, le duc Louis accorda un dégrèvement de tailles pour les possessions bourbonnaises de la région. Les ussellois n'en profitèrent pas car Ussel, alors terre d'Auvergne, n'était pas sous l'administration du duc

En mai 1415, lors de la tristement célèbre hécatombe d'Azincourt, la majeure partie de la noblesse française disparaît. Parmi les quelques rescapés, Jean 1^{er}, duc du Bourbonnais, est fait prisonnier et emmené en Angleterre. Il y restera prisonnier 19 ans et y mourra en 1434. Trois fois il payera l'intégralité de sa rançon. Mais Henri V d'Angleterre, avant de mourir avait donné l'ordre de ne jamais le libérer sachant qu'une fois libre il serait un ennemi mortel de l'Angleterre. Dès 1415 son épouse, Marie de Berry duchesse du Bourbonnais, assume tout naturellement l'administration du duché, son fils aîné Charles (futur Charles 1^{er} de Bourbon) n'étant pas majeur. La femme avait alors les mêmes droits civils et civiques que l'homme et les exerçait en toute liberté.

En 1417 la châtelainie d'Ussel, terre d'Auvergne depuis 85 ans, redevient par héritage propriété du duc de Bourbon, et réintègre le duché bourbonnais

En 1422 la "peste" se déclare dans Charroux (toutes les maladies infectieuses, sans distinction, étaient alors dénommées peste). Jean 1^{er}, duc de Bourbon exempte la ville pour cinq ans du tiers des impositions «*parce que ceste présente année la dite ville a esté plus grévée et pestilenciée de mortalité qu'il n'avait oncque esté* » Les trois quarts de la population de Charroux furent décimés.

En 1423, le premier juillet à Chantelle, la duchesse confirme les traités et abstinences de guerre qui avaient été passés, le 05 juin 1414, entre les officiers de son mari et ceux du duc de Bourgogne.

Deux mois après le sacre du roi à Reims (17 juillet 1429), Jeanne d'Arc, devenue inactive, licencie les troupes à Gien (21 septembre 1429). Elle n'a conservé que quelques compagnons et une toute petite troupe car on manque de tout. Ils s'installent à Moulins du 05 au 23 novembre 1429 d'où Jeanne envoie des courriers à Clermont et à Riom sollicitant l'aide de ces villes (de la poudre, des traits et autres habillements de guerre disent les lettres) à fin de faire sauter le verrou du nœud routier stratégique qu'est La-Charité-sur-Loire. Pendant ces 19 jours, elle et ses compagnons chevauchent dans la campagne pour visiter églises, chapelles votives et couvents des paroisses des environs de Moulins et y prier, mais aussi pour les entraînements de la troupe. Elle n'a pas tout à fait 18 ans et il lui reste moins de deux ans à vivre. On peut se prendre à rêver qu'avec quelques compagnons elle a peut-être accompagné un de ses messagers jusqu'au Sud du Bourbonnais. La grande voie de circulation bordant Ussel au Sud (Jenzat, La Marche, Chantelle-la-Vieille) matérialisait alors la limite entre les deux provinces. On peut ainsi s'imaginer qu'elle est peut-être venue à Ussel, dans l'église romane du château, pour la mise en terre du corps d'un de ses compagnons d'armes, le chevalier Aubert (père ou fils), ou pour la cérémonie de bénédiction du gisant le représentant implanté sur sa sépulture. Ussel n'est qu'à une longue demie journée de cheval (palefroi) de Moulins.

D'après les registres des comptes de Montferrand, le messenger de Jeanne apportant la missive pour la ville de Clermont-en-Auvergne est arrivé dans la ville le 07 novembre 1429. Le passage hypothétique à Ussel se situe ainsi le samedi 05 ou le dimanche 06 novembre 1429. Par ces mêmes registres on apprend que la ville envoya en retour deux quintaux de salpêtre, un quintal de soufre, deux caisses de traits et pour Jeanne, une épée, deux poignards et une hache d'armes. Parallèlement la lettre pour les habitants de Riom (et la première signée de la main de Jeanne) a été rédigée à Moulins le 09 novembre 1429. L'éventuel passage à Ussel serait alors du jeudi 10 novembre 1429. Cependant aucune des quelques chroniques dont on dispose ne fait état d'un tel éloignement de la région moulinoise. Puis, après avoir reçu de l'aide matérielle sollicitée et un contingent militaire levé par le maréchal de Boussac, Jeanne et son armée quittent définitivement le Bourbonnais le 24 novembre 1429 pour aller mettre le siège devant La-Charité-sur-Loire.

En 1430 les États du Bourbonnais sont réunis à Chantelle. Ussel est redevenu bourbonnais depuis 17 ans. Le tenant de notre châtellenie ducale, Louis Aubert, y siège. Ces États octroyèrent un fouage au roi de France (impôt par feu et par tête) pour l'aider « à chasser les ennemis hors du réaume »

En levant le ban et l'arrière-ban sur ses terres, le duc de Bourbon ne parvenait pas toujours à réunir les troupes nécessaires pour faire bonne figure, d'autant que le service d'ost était d'une durée limitée. Comme nombre d'autres grands seigneurs, Charles 1^{er} fut obligé de faire appel à des compagnies d'aventuriers qui se louaient au plus offrant. Si en temps de guerre l'utilité de ces compagnies de mercenaires était indiscutable, dans les périodes de paix, même courtes, elles devenaient une lourde charge car alors elles profitaient de l'arrêt des hostilités pour piller, rançonner et tuer sans vergogne pour leur propre compte. C'était les «Écorcheurs», nom dont ils s'affublaient eux-mêmes.

Un des plus célèbre, le castillan Rodrigue de Villandrando, comte de Ribadeo, séjourna à Ussel en 1433 dont il fut le seigneur en titre. Ce gentilhomme espagnol, chef de bande, trouve dans les troubles en France une occasion inespérée pour profiter de cette belle vie de licences et de pillage qui est son plaisir et sa raison de vivre. Né en 1385, très brave et dressé au métier des armes, il offre rapidement ses services et devient en 1421, chef de cent routiers. A la demande du duc de Bourbon il débarrasse alors le Bourbonnais d'un autre routier André de Ribes qui avait le tort de ne pas être castillan. Ce fait d'arme assure sa renommée. Quelques années plus tard, en 1430, le prince d'Orange envahit le Dauphiné terre française. Rodrigue pose d'abord ses conditions pour intervenir puis court au devant du Prince avec une redoutable force armée de 4500 hommes financée par le roi de France Charles VII. Habile manœuvrier, il bat l'armée du prince forte de 7.000 hommes. Cette immense service rendu à la France lui procure terres et honneurs. En 1433 il épouse Marguerite, fille bâtarde du défunt duc Jean 1^{er} de Bourbon (contrat passé devant la chancellerie royale de Cusset et daté du 24 mai). Elle reçut en dot le château d'Ussel avec 1.000 livres de rente, 2000 écus pour son trousseau, et prit à compter de cette date le nom de Marguerite d'Ussel. De son côté il versa 8000 écus d'or pour constituer le domaine de sa femme. Pendant les trois premières années, la châtellenie d'Ussel ne lui rapporta seulement que 300 livres, ce qui était fort peu. Mais Rodrigue ne dit mot. Il mettait au-dessus de cet inconvénient pécuniaire l'honneur de s'être allié à la maison du roi. D'autre part une vingtaine d'autres seigneuries du Bourbonnais, lui permettaient de gagner assez d'argent pour enrichir sa femme. Il s'employa même à agrandir la châtellenie d'Ussel. Ainsi en 1435 il acheta la terre du Puy-de-la-Forge à un paroissien de Taxat. Cette terre est située dans la plaine entre Charroux et Chantelle.

Villandrando avait fait mettre une clause dans le contrat de mariage stipulant qu'en cas où la château d'Ussel ne serait pas suffisamment logeable, le duc serait tenu de lui en fournir un autre de «*même force et dignité*». Arrivé dans notre village, chef lieu de la châtellenie, avec sa troupe et son épouse il décida que le château, sans doute trop petit pour loger tout son

monde et probablement aussi en mauvais état suite aux combats de la guerre de cent ans, ne lui convenait pas. Armé du contrat de mariage et ayant, en outre, avancé à son beau-frère une somme de 6.000 écus d'or, il réclama en 1434 au duc de Bourbon une habitation et une garantie. Charles 1^{er} lui procura les deux en lui cédant purement et simplement tous les droits sur Chateldon et Montgibert. Le seigneur du lieu, Philippe de Vienne, se réfugia prudemment dans ses terres du Breuil pour y attendre la suite des événements (Il rentrera en possession de son patrimoine en 1439). Villandrando se fixe à Montgibert (commune de Férières-sur-Sichon, dans le Sud du canton de Mayet-de-Montagne) et y mène une vie de grand seigneur. Marguerite d'Ussel meurt après lui avoir donné un garçon et deux filles. Mais, malgré sa grande fortune et ses biens en France, la vie aventureuse lui manque. En 1439, Villandrando, veuf depuis peu, quitte Montgibert pour retourner à la vie qu'il préfère. Sans cesse en mouvement avec ses soudards, il pille pour son compte, rançonne et tue sans vergogne dans toute la moitié Sud de la France (Comtat Venaissin, Mâconnais, Guyenne, Périgord, Languedoc,...). En peu de mois ses exactions sont telles que le roi Charles VII est obligé de lancer contre lui un ordre de bannissement. Villandrando qui a la conscience chargée comprend que, cette fois, les choses tournent mal. Il a l'exemple d'un de ses collègues, Ameyrigo Marchez, qui a dévasté l'Auvergne et qui fut décapité en place de grève. Il s'enfuit immédiatement en Castille, escorté de 4000 cavaliers, sans doute avec les richesses volées au cours de tous ses pillages, mais la légende veut qu'une partie soit restée dans les souterrains du vieux château de Montgibert. Arrivé en Castille la même année, il se met au service de Don Juan II pour l'aider à soumettre les nobles révoltés, et en devient le connétable. Cet ancien seigneur d'Ussel mourra dans son palais de Valladolid en mai 1448.

Jeanne d'Arc a été brûlée vive à Rouen le 30 mai 1431. Les anglais croient alors avoir gagné. En fait c'est le commencement de la fin. La France et la Bourgogne se réconcilient en 1435. Charles VII entre dans Paris en 1437. Et les anglais seront chassés de Normandie (bataille de Formigny en 1450) puis définitivement et totalement boutés hors de France en 1453 à la bataille de Castillon (Gironde).

Mais, à l'issue de ces conflits armés, notre petite région est dans un état catastrophique. Nombre de bâtiments ont été ruinés. Beaucoup de villageois sont morts. Les fermes ont été pillées, les récoltes détruites ou réquisitionnées avec les animaux de ferme par les troupes pour se nourrir,... A la fin de la guerre de cents ans, par exemple, le prieuré d'Ussel était en ruines. On le sait grâce à la supplique du 2 mars 1436 adressée au Pape Eugène IV par Rodrigue de Villandrando (époux de Marguerite d'Ussel) à fins d'obtenir des indulgences et un secours. On sait aussi qu'il existait à la Croizette une importante maison forte qui a été détruite au cours de cette guerre et rasée, puis totalement oubliée pendant plus de cinq siècles. Elle n'a été découverte qu'en 2008 par satellite (cf. cahier 11 – La Croizette).

En 1440 la "peste" reprend à Charroux avec une rigueur inaccoutumée. L'histoire rapporte que lors d'uns de ces "pestes" des habitants vinrent se réfugier à Ussel et furent saufs. Charles 1^{er}, duc de Bourbon, exempta les habitants de Charroux de redevance pour les années 1440 et 1445 car les cadavres abondaient. En vingt ans 1422/1445 la population de Charroux, confinée dans ses murailles, diminua des trois quarts. A chaque nouvelle épidémie les cadavres étaient jetés pêle-mêle dans de vastes fosses ouvertes près de la commanderie de la Marche puis recouverts d'une épaisse couche de chaux vive produite à Ussel. Il y eut au total plus de 1.000 morts.

Pour nous faire accroire que les mille ans précédant la Renaissance sont une époque miséreuse et sombre, bien inférieure à notre époque post-révolutionnaire éclairée, l'école de la République nous a enseigné qu'en ces temps lointains et moyenâgeux, les gens se nourrissaient de racines et d'herbes, ce qui est vrai. Mais elle nous a soigneusement tué que ces vocables étaient alors des termes génériques. En fait, nous consommons encore les mêmes racines qu'eux (carottes, navets, panais, salsifis, raves, ail, oignons, ciboule, radis, etc.) et les

mêmes herbes (choux de toutes sortes, oseille, persil, épinards, pissenlits, pois, fèves, lentilles, cresson, céréales, ciboulette, thym, cerfeuil, doucette, roquette, etc.). Et nous parlons encore dans notre vocabulaire du 21^{ème} siècle de «blé en herbe», de «fines herbes», d'«herbes médicinales», d'«herboriste», d'«herbe aux chats», d'«herbe à taupes», etc, exactement comme le faisaient nos ancêtres de ce Moyen-Âge. Et nous commençons même à redécouvrir et à utiliser avec plaisir dans notre cuisine les saveurs et les parfums d'autres herbes et racines qui étaient d'un usage courant pour eux (sarriette, hysope, pourpier, consoude, tétragone, algues marines, salicorne, topinambour, rutabaga, scorsonère,)

La fin de la féodalité (1450 – 1510)

Fort de l'expérience malheureuse accumulée au cours de son règne, Charles VII sur la fin de sa vie décide de porter un coup brutal aux privilèges féodaux. Par ordonnance il stipule que nul ne peut être capitaine ou chef de compagnie sans avoir été nommé par le roi. Il interdit par ailleurs de lever des gens de guerre sans son autorisation. Les paysans furent satisfaits mais plusieurs grands seigneurs, dont le duc de Bourbon, se sentirent menacés dans leurs droits et privilèges ancestraux. Ils circonvinrent le jeune dauphin, futur Louis XI. L'intrigue féodale dégénéra en véritable guerre. Les grands seigneurs firent de nouveau appel à ceux des routiers qui n'avaient pas encore quitté le territoire. Par analogie aux événements qui venaient de se produire à Prague (Bohème), cette révolte fut nommée la «Praguerie» par le menu peuple. Le roi prit en personne la direction des opérations pour ramener l'ordre. Le 2 mars 1440 il est à Guéret. Projetant de gagner le Bourbonnais et de s'emparer des principales villes mais aussi de la Limagne, véritable grenier à blé, il envoie son artillerie en avant par la route. Mais Jacques de Chabanne qui l'attend embusqué entre Ebreuil et Aigueperse, s'empare des bombardes, des chevaux, de l'huile et de la poudre. Quand le roi arrive l'artillerie n'est plus là. Cela ne l'empêche pas de prendre d'assaut Charroux qui, fidèle au duc, lui avait fermé ses portes. Il y trouve un important approvisionnement puis abandonne la ville rebelle au pillage et au repos des soldats. La chronique du temps dit que les troupes royales y trouvèrent «*force biens et là demeurèrent par l'espace de quinze jours, bien aises et rafraischis*». Chantelle fidèle au duc est prise à son tour et mise à sac par les troupes royales. Le roi loge alors à Ebreuil. Il prend ensuite Escuroles puis les principaux châteaux et place fortes des environs et de la Limagne. Le duc de Bourbon, Charles 1^{er}, surpris de sa défaite s'enferme dans Saint-Pourçain avant d'essayer de gagner Moulins avec ses troupes. Mais les portes de la ville se ferment à son approche. Parallèlement les petits seigneurs et les gens du commun, las de la guerre et des ravages causés par les soldats et routiers, hésitaient à prendre parti contre Charles VII, roi de France incontesté depuis son sacre à Reims. Pour éviter d'avoir leurs biens ravagés par l'un ou l'autre des partis, ils préférèrent rester dans l'expectative à l'abri de leurs propres murailles. Le 07 juin, après avoir franchi l'Allier, les troupes royales entre dans Vichy. Elles marchent ensuite sur Varennes puis Lapalisse où couche le roi. Les rebelles n'ont plus de recours et font leur soumission. Finalement la paix sera signée à Cusset le 17 juillet 1440. Les lettres royales qui la publièrent rendirent enfin espoir aux paysans du Bourbonnais : «*C'est pourquoi nous voulons et ordonnons que toutes guerres et voie de fait cessent et que dorénavant ne soient pris nuls prisonniers, laboureurs, ni autres quelconques, ni bétail, que l'on ne fasse nulles courses, ne prenne places ou forteresse, et ne rançonne le blés*». Le duc Charles 1^{er} se retira à Moulins, alla soigner sa goutte à Bourbon et mourut le 04 décembre 1456. La féodalité semble matée.

En 1461 Louis XI succède à Charles VII. Depuis une quinzaine d'années, grâce à Jacques Cœur, un fort essor économique s'est amorcé donnant de nouveau aux princes et

grands seigneurs des idées d'émancipation. Louis veut briser cette nouvelle volonté d'indépendance. Pour s'affranchir de conseillers royaux influents et puissants mais qui sont simultanément juges et parties, il s'entoure de conseillers roturiers ou de petite noblesse plus près du peuple. Se sentant humiliés par la réduction de leur prérogatives, les anciens favoris se révoltent. Sous l'impulsion de Charles comte de Charolais (le futur Charles le Chauve) la haute noblesse rejette les décisions royales. Le 10 mars 1465, elle publie un manifeste prétendant remédier au «*désordonné et piteux gouvernement*». Le duc de Bourbon Jean II y adhère le 13 mars, le duc de Bourgogne le 25 avril, etc. Ainsi 15 grands seigneurs entreront rapidement en rébellion ouverte contre le roi de France.

Dès le début des hostilités, en mars 1465, Louis XI qui dispose d'une armée de 30.000 hommes, marche sur le Bourbonnais où aucune ville n'est en mesure de résister à son armée très moderne. Il s'assure d'abord de la plupart des places fortes du Berry à l'exception de Bourges qu'il évite, le duc y ayant cantonné une forte garnison. Il fond ensuite sur notre région et s'empare d'Hérisson puis de Montluçon où il accorde à la garnison de sortir sauve de corps et de biens. Ce geste lui permet de recevoir sans combattre la soumission de Murat, de Gannat, d'Aigueperse, de Montpensier «*et de tout le quartier par deça* ». Il arrive ensuite à Saint-Pourcain en mai 1465. La ville accueille son roi qui alors y séjournera. (En 1480 Louis XI, pour récompenser la ville, l'autorisera à se doter d'une véritable organisation municipale indépendante avec des consuls élus par les habitants, renouvelés tous les deux ans et des conseillers municipaux) Le 18 juin 1465 les troupes royales prennent Verneuil et, sur ordres du roi, en rasant les fortifications. L'armée occupe ensuite Escuroles, Billy, Gannat. Puis ce sera le tour de Varennes, Montmarault, Vichy, Ris, Lapalisse. Mais en 1471 les bandes du Duc de Bourgogne occupèrent un temps Charroux et Chantelle pendant qu'ils ravageaient de leur mieux notre petite région.

Ni Ussel, ni Chantelle n'apparaissent dans la liste des places fortes armées par le Duc de Bourbon. Sans doute estimait-il qu'elles n'étaient pas de grande importance au plan stratégique, voire qu'elles ne pouvaient résister à l'artillerie. Quoi qu'il en soit, les guerres, les épidémies, les exodes ont dépeuplé les villages quand ceux-ci n'ont pas été totalement rasés. Des friches se sont partout développées. Et de nouveau plusieurs milliers d'hommes de guerre avec matériel et chevaux manœuvrent dans notre région. Tous ces événements ont dû peser lourdement sur ceux qui habitaient encore Ussel et sur ce qu'il restait de l'économie de notre village.

Par achats, traités, récupérations, dévolutions, occupations, Louis XI réussira au cours de sa vie à mater définitivement les féodaux et à constituer un territoire français proche de ce qu'est la France continentale actuelle, Bretagne exceptée. Louis XI meurt en 1483. En 1484 les États Généraux de Tours confirmeront définitivement la force de l'autorité royale sur l'ensemble du domaine constitué.

En cette fin du 15^{ième} siècle la société subit une profonde mutation. Les endroits dévastés sont systématiquement repeuplés par les populations précédemment ballottées dans de nombreux exodes ou par des migrants d'autres provinces venant occuper les espaces vides d'habitants. Ce brassage de populations amène de nouvelles pratiques culturelles. Le choix de la plus appropriée au plan local entraîne un redémarrage de l'agriculture et de l'élevage et une amélioration des rendements. La vieille noblesse d'extraction a été décimée au cours du siècle écoulé et ce qu'il en reste s'est souvent ruiné pour assumer ses devoirs de militaire (armes, équipement, chevaux, nourriture, entretien de sa troupe,...). Les anciens propriétaires seigneuriaux sont souvent remplacés par de la bourgeoisie de robe. Une économie de marché se développe mais la main-d'œuvre manque. La surface que le seigneur exploite directement (la réserve seigneuriale) diminue à la suite de la hausse des salaires de plus en plus lourds à verser. Mises en fermages et métayages sont une évolution nécessaire pour pallier le manque d'ouvriers. Les baux qui par le passé étaient souvent au long cours, sont renouvelés

dorénavant rapidement pour compenser les conséquences des dévaluations. Le servage qui par définition liait jadis un paysan à un domaine donné, devient une exception rarissime par suite de la quête de main-d'œuvre par d'autres domaines. Le travailleur, même agricole, va au plus offrant et devient mobile. La féodalité a cessé d'exister.

La Renaissance (1510 – 1559)

Un climat de renouveau des aspirations esthétiques, scientifiques, morales envahit l'Europe. Né à Florence il gagne rapidement toute l'Italie puis, de là, la France et l'Espagne. C'est une période très importante dans l'histoire de l'Europe mais de courte durée : un demi-siècle couvrant les règnes de François 1^{er} et de Henri II.

Mais c'est aussi la lutte entre la France (François 1^{er}) et les Habsbourg (Charles Quint) pour la domination de l'Europe, les guerres d'Italie, François 1^{er} battu à Pavie et prisonnier en Espagne,.... Ce sont aussi des épidémies. Ainsi en 1515 (le 11 avril) Jean 1^{er} duc de Bourbon accorde une nouvelle remise d'impôts aux habitants de Charroux, dont la moitié est morte dit la tradition, parce que « *en ceste présente année, la dicte ville a esté grevée et pestilencée de mortalité qu'elle n'avoit oncque esté* »

En ce début de 16^{ième} siècle, les châteaux et forteresses du Moyen-Age ne sont plus assez solides pour résister à la puissance de l'artillerie, particulièrement quand c'est celle de l'armée royale. En 1527, pour ne pas être arrêté, le connétable Charles II de Bourbon qui avait fait alliance avec l'Angleterre, quitte sa forteresse de Chantelle dans la nuit du 07 au 08 septembre et couche le soir près de Clermont-Ferrand. Il poursuit ensuite seul sa fuite et arrive début octobre à Besançon alors aux mains de Charles-Quint roi d'Espagne. Ce dernier le nomme son lieutenant en Italie. Il fut tué au siège de Rome le 06 mai 1527 par un coup d'arquebuse tiré par le célèbre sculpteur Benvenuto Cellini. Ses biens confisqués retournent définitivement à la couronne de France en 1531. Le plus puissant et le dernier fief féodal de France a dès lors disparu. Le duché devient province de France et la châtelainie ducale d'Ussel est promue châtelainie royale.

Le renouveau esthétique adopte un répertoire fort différent des siècles précédents. Le nu y trouve une place fort importante. On fait retour à la statuaire grecque et romaine. C'est l'époque de Michel-Ange, Raphaël ... En France c'est Léonard de Vinci, Marot, du Bellay, Ronsard... Une architecture spécifique se développe. Les châteaux féodaux, anciennes forteresses rendues obsolètes par les progrès de l'artillerie, sont transformées en résidences seigneuriales. Ils sont réaménagés intérieurement et des fenêtres à meneaux typiques de la Renaissance sont ouvertes sur l'extérieur. Un nouvel habitat est construit. C'est la grande époque des châteaux de la Loire. C'est aussi l'instauration de l'État Civil systématique et obligatoire pour tous. Et la rédaction des actes doit dorénavant être faite en français au lieu et place du latin.

Ussel, châtelainie royale, n'a pas été en reste. Elle a aussi eu une architecture de la Renaissance dans ses constructions ou aménagements de cette époque. Le village peut s'enorgueillir d'en avoir conservé deux importantes :

- La seconde maison forte de la Croisette alors réaménagée et ouverte sur l'extérieur par des fenêtres à meneaux. Elle a été restaurée dans la seconde moitié du 20^{ième} siècle.
- Un joli petit bâtiment à un étage, bien conservé dans son gros œuvre. C'est l'un des bâtiments qui délimitent la cour intérieure de notre ancien prieuré.

Mais la Renaissance, à travers ses vives aspirations morales, portait aussi en elle le germe des guerres de religion. La tension entre catholiques et protestants ne fera que croître à

partir de 1535 et de l'affaire des placards affichés dans Paris.

Les guerres de religions sur notre terroir (1560 – 1598)

Avant de parler des événements de cette période entre Bouble et Sioule, il est nécessaire de s'arrêter quelques instants sur les états d'esprits des uns et des autres. Sans ce préambule, il n'est pas possible de comprendre les comportements et l'enchaînement irréversible et tragique des événements.

Au début du 16^{ième} siècle, la France est viscéralement catholique. Depuis le haut moyen âge, le peuple a fabriqué de ses mains ses croix, ses églises qu'il a embellies de peintures, de vitraux, d'autels, de reliques dans le culte des saints, de statues, de tableaux, d'instruments et de vêtements du culte, de sculptures, d'œuvres d'art,.... Pour les habitants d'alors, profondément croyants, cette extériorisation visible est une partie d'eux-mêmes et à laquelle ils sont profondément attachés.

A l'inverse, les théologies protestantes (calviniste, luthérienne, zwinglienne) sont viscéralement opposées à cette forme d'extériorisation. «*Suspendre des tableaux ou placer des statues à l'intérieur des églises, c'est profaner le culte divin, commettre un crime ; représenter à l'aide du ciseau ou du pinceau les faits de l'histoire sainte est également répréhensible* (Calvin)» ; «*Des images en un temple sont une abomination, une souillure* (Calvin, Institution de la religion chrétienne, livre I, chapitre XI)» ; «*Le culte des reliques est un abus qui devrait être totalement abattu* (Calvin, Traité des reliques)» ; Théodore de Bèze, zélé disciple de Calvin qui avait les crucifix en abomination, voulait que les autorités en ordonnent la destruction. Les prédicants et les pasteurs soutenaient que les autels, crucifix, tableaux et images, ornements sacerdotaux, calices, encensoirs et autres objets liturgiques devaient être brisés sans pitié. Swingli réclamait la démolition de toutes les églises «*Quand on détruit leurs nids, les cigognes ne reviennent plus*»

Cette antinomie entre le culte catholique et la nouvelle religion iconoclaste rendait les heurts inévitables, rapidement musclés et bientôt sanglants.

Dans les premières décennies du 16^{ième} siècle les croix renversées et brisées, les statues décapitées, le feu à des tableaux ou à quelques églises sont le fait de protestants isolés ou de groupuscules d'exaltés. Le pouvoir royal sévit mollement, et manifeste même quelques complaisances envers les hérétiques. Profitant de la situation, le prosélytisme huguenot se donne libre cours. En 1550 il sont organisés en un solide réseau d'églises avec ministère, consistoire, liturgie, discipline, synodes. Et à la fin de la décennie 1550, ils sont puissamment implantés dans le tissu social. Forts de cette situation, les protestants se veulent alors groupe de pression cherchant à imposer ses conceptions civiles et religieuses, puis bientôt force politique. Dès lors, ils vont tout faire pour s'accaparer physiquement le pouvoir (Essai d'enlèvement du roi François II en mars 1560 ; Création d'armées protestantes structurées ; Initiative pour s'emparer du roi Charles IX et de sa mère Catherine de Médicis en 1567 ;). Mais le trône et le royaume de France se dérobent sans cesse à leur ambition politique. Et ces échecs répétés stimulent davantage encore leur rage de détruire et de massacrer.

Tout bascule alors irrémédiablement dans une féroce guerre civile. Elle sera âpre en Bourbonnais. Les premiers génocides se sont produits dans le midi de la France (En 1561 massacre de 250 catholiques à Montpellier ; Assassinat de tous les catholiques présents dans la cathédrale de Nîmes le dimanche 21 décembre 1561 ; etc). L'un des plus terrifiants fut sans conteste celui perpétré le 29 septembre 1567, soit cinq années entières avant la Saint-Barthélemy ! À Nîmes, en ce jour de Saint-Michel (d'où son nom de «Michelade»), les

protestants massacrent plusieurs milliers de catholiques. En sus des multitudes d'anonymes exterminés tout au long de ces guerres, plusieurs milliers de prêtres et de religieux seront systématiquement supprimés dans des conditions souvent horribles. Un dénombrement détaillé fait en 1580 avance le nombre de 8760 prêtres et religieux victimes de l'épuration protestante. Les chiffres éparés dans le volume qu'il nous reste, mais qui recense seulement 92 diocèses, donnent déjà un cumul macabre de 5305 ecclésiastiques assassinés.

Pour essayer de faire cesser la guerre civile Charles IX qui n'a que quinze ans et sa mère Catherine de Médicis, régente du royaume, voyagent à travers la France et se dépensent sans compter. Ils séjournent un trimestre à Moulins du 22 décembre 1565 au 23 mars 1566 d'où ils rayonnent dans la province. Au début de 1566 "*la reine-mère fit son entrée à Chantelle-le-château et coucha dans cette ville, qui est petite avec beau et fort château*". Ce dut être un événement exceptionnel pour nos ancêtres que de voir la reine de France séjourner et dormir dans notre petite région entre Sioule et Bouble! Malgré leurs efforts incessants la guerre reprend de plus belle l'année suivante.

1568 Les catholiques sont battus à Cognat (commune d'Escurolles) par l'armée protestante conduite par Poncenat (François de Boucé seigneur de Poncenat) qui marchait sur le Berry. Cognat est entièrement brûlée. Les survivants de l'armée catholique, pourchassés, fuient en Auvergne. Les protestants ont le duché à leur disposition. Ils dévastent Gannat et la région à l'entour. En repartant ensuite vers le Berry, ils traversent la Sioule à Jenzat et, par sécurité, détruisent le pont derrière eux. Partout où ils passent, ils appliquent la politique de la terre brûlée. Tout sera dévasté en Bourbonnais jusqu'à Ainay-le-Château (sud de Montluçon, près de la forêt de Tronçais) ; villes, bourgs, châteaux, fermes sont pillés ou incendiés, les habitants sont rançonnés ou supprimés avec sauvagerie (pendaisons aux crochets de bouchers, éventrations, égorgements,...), les églises sont dévastées puis incendiées et souvent abattues. On ne sait rien de ce qu'ils firent à Ussel. Mais on sait qu'à Charroux tout proche ils commencèrent par encercler la commanderie de la Marche retranchée derrière ses murs. Après s'en être emparée, ils massacrèrent tous ceux qui s'y trouvaient puis mirent le feu aux bâtiments. Non contents de ces exactions, ils se servirent ensuite d'un bélier pour faire ébouler les murs que l'incendie avait laissé debout. Ils s'en prirent ensuite à Charroux qui ne put résister malgré la bravoure de ses habitants. Les protestants passèrent la garnison au fil de l'épée, pillèrent, tuèrent et la soldatesque en délire s'y livra à tous les excès. Les bénédictins de l'abbaye du Peyroux, au nord immédiat de Charroux, eurent naturellement le même sort que les gens de La Marche et le couvent fut détruit de fond en comble. Puis les protestants renversèrent les deux murailles d'enceinte de la ville, démantelèrent les tours, détruisirent les assommoirs des portes, démolirent ce qu'ils purent du clocher et des voûtes de l'église, rasèrent des maisons et n'épargnèrent pas l'hôpital et ses occupants.

De 1570 à 1575, le Bourbonnais traverse une période de calme relatif qui n'est même pas troublée en 1572 par la nouvelle de la Saint-Barthélémy. C'est le prince de Condé, un des chefs protestants qui va y ramener les troubles avec ses armées.

1576 Les reîtres, bandes protestantes de suisses, de flamands et de routiers français sous la bannière du duc Jean Casimir, ont précédemment envahi une partie de l'Auvergne et ravagé impitoyablement Aigueperse puis Gannat. Le 04 mars 1576, partis de Biozat, ils franchissent la Sioule à Jenzat. Mais le pont a été détruit il y a huit ans et la rivière est en crue en cette fin d'hiver. Beaucoup d'hommes et de chevaux s'y noieront et une partie des vivres et munitions sera perdue. L'armée protestante se présente ensuite devant Charroux qui essaye de résister. Le duc de Mayence, frère du duc de Guise, renverse à coup de canon les portes et les murailles qui viennent à peine d'être relevées. Cette fois le Prince de Condé, épieux au point, empêchera ses lansquenets de «butiner». Mais une rançon de 2.000 écus d'or est imposée aux habitants qui doivent en outre assurer les vivres et tous les frais de séjour de l'armée protestante. Puis c'est au tour de Chantelle d'être occupée par les Reîtres.

Peu après, deux armées protestantes, celle commandée par le duc d'Alençon et celle de Condé se rejoignent à Saulzet. Les troupes y sont passées en revue. Heureusement pour nous, La "Paix de Monsieur" qui vient d'être signée, les disperse pour un temps

Mais les avantages accordés aux protestants lors de cette paix hérissent certains. Sous la houlette de Henri de Guise ils s'organisent en troupes privées catholiques : la Sainte Ligue bientôt alliée de l'Espagne

1586 L'armée protestante conduite par Bruniquel et Mouvans, traverse la région. Sur sa route elle ruine Charroux, Chantelle, Le Montet, Cérilly et tous les châteaux et les villages rencontrés. Les religionnaires, non contents de piller, tuent, incendient puis, comme à leur habitude, ruinent de leur mieux les édifices religieux catholiques qui ont le malheur de se trouver sur leur trajet.

1588 Suite à l'assassinat, en mai, du duc de Guise qui voulait être roi à la place du roi, la guerre civile reprend de plus belle entre les trois factions : la Sainte Ligue aidée par l'Espagne, l'armée du roi de France, et les armées protestantes aidées financièrement par l'Angleterre. Le 1^{er} août 1589 Henri III, roi de France, de Pologne et Grand Duc de Lituanie, catholique, est à son tour assassiné. Son successeur selon les lois du royaume est Henri, roi de Navarre, de la branche des Bourbon-Vendôme. Henri III, avant de mourir, l'a lui-même confirmé comme son héritier légitime. Mais cet Henri IV devenu roi de France et commandant en chef de l'armée royale, est protestant. Les passions s'exaspèrent. La confusion est à son comble dans le Pays en guerre franco-française. Pour ramener l'unité nationale et la paix civile, le roi devra reconquérir par la force tout son royaume contre la Sainte Ligue et l'Espagne d'une part, contre les protestants d'autre part. Il lui faudra neuf longues années puis son abjuration du protestantisme en 1593.

1589 Chantelle, ruinée il y a trois ans par les protestants, est de nouveau investie par eux. Ils s'y installent puis se répandent aux alentours en pillant, tuant et détruisant tout ce qu'ils étiquettent «catholique». Certes, les Ligueurs, maîtres de la Basse-Auvergne tiennent les châteaux de Martilly, Monfand (commune de Louchy) et celui de Chareil qu'ils ont assiégé et repris. Mais toute la campagne est pillée et ravagée et nombres d'exploitations agricoles encore avec un peu d'activité sont incendiées par les uns ou les autres afin que l'ennemi ne puisse s'y ravitailler.

1590 Gilbert de Chazeron, commandant d'une troupe royale et fidèle au roi, essaye de reprendre Montfand aux ligueurs qui résistent. D'autres ligueurs prennent Cusset et s'installent à l'abri dans ses murailles. L'armée royale y met le siège. Et toutes les paroisses, de Charroux jusqu'à Saint-Pourçain sont dans l'obligation d'envoyer aux troupes royales assiégeant Montfand et Cusset, des munitions, des vivres et du vin.

1591 La guerre se poursuit partout dans notre région. Victoires et défaites alternent pour tous. En juillet, l'armée royale commandée par Charles de Valois reprend Cusset aux ligueurs. Ayant abrité des ligueurs, ses remparts sont démolis. Mais en octobre le duc de Nemours, ligueur, bat l'armée royale à Saint-Pourçain et s'empare de la ville. Il y installe de nombreuses garnisons qui la pillent et vivent sur le dos des citadins. Les villages des campagnes alentour sont rançonnés lors des expéditions de ravitaillement. Cette mainmise durera trois ans. Gannat est aussi attaquée par les ligueurs, mais résiste. Elle en obtiendra des privilèges spéciaux d'Henri IV.

1593 Chantelle qui a été reprise, devient le quartier général des troupes royales. C'est là qu'était amené le produit des réquisitions pour l'entretien des troupes. Mais, en sus, un racket juteux fut imposé en parallèle dans la région, et plus particulièrement à Charroux, par le chef royaliste de la troupe, Gilbert de Chazeron. Pendant près de cinq ans il organisa sans pitié un chantage permanent à l'encontre des malheureuses populations déjà très éprouvées (réquisition des poêlons et marmites pour en faire de la mitraille, réquisition de bêtes à corne, réquisition des chandelles, etc.). Il pouvait ensuite, en transigeant, contraindre

les gens à lui verser personnellement des espèces sonnantes et trébuchantes en contrepartie de la restitution des réquisitions, espèces qu'il s'empressait d'emporter. Par ailleurs, les populations doivent bien souvent acquitter leurs impôts au trésorier du roi mais aussi à celui des ligueurs.

Si les troupes royales tiennent Charroux et Chantelle, les commandants ligueurs qui tiennent encore nombre d'autres garnisons, envoient régulièrement des expéditions dans la campagne pour se ravitailler et réquisitionner la main d'œuvre dont ils ont besoin. Ainsi, en décembre 1594, les troupes de La Boullaye, commandant de la garnison de Montpensier et du fort de Chaptuzat viennent près de Charroux « *pour prendre prisonniers, prendre le bestail et les draps de buches, bref de randre auxditz habitans toute incommodité de pouvoir négoscier, voire de pouvoir faire mourdre pour ménaige les moulins et emporter toutes les farines et qui pis est ce fectent et vantent quils tueront desquels habitans ou ils en attraperon* »

Cette même année 1594 l'armée royale chasse les ligueurs de Saint-Pourçain.

Le 08 juin 1596 ce sont les 16 compagnies commandées par Nérestand, un lieutenant de Chazeron, qui campent dans les faubourgs de Charroux et toute la campagne avoisinante « *y ravage et ruynent tout et font de grands dégatz tant aux bleds, prez, que aux maisons, bruslent les portes, rompent les meubles de boy, et bref ils font de grandes indicgnitez* »

Le 25 juin 1596 ce sont cette fois des soldats du sieur de le Viston, ligueur commandant de la garnison de Montaigu, qui passent dans les paroisses autour de Charroux pour prendre le bétail et l'emmener à Montaigu. Charroux évita l'enlèvement de son cheptel dans les prés en donnant six tonneaux de son meilleur vin rouge qui coûtèrent 72 écus. Finalement un traité de paix entre les ligueurs et les partisans de Henri IV sera signée à Ebreuil.

En 1598 l'Édit de Nantes met un terme à près de quatre décennies de guerre civile. Il accorde aux huguenots la liberté de conscience, l'égalité politique et leurs places de sûreté. Il établit aussi la liberté d'exercice du culte protestant partout où il était pratiqué depuis 1596. De plus, deux villes ou villages supplémentaires leurs étaient accordés par bailliage. En Bourbonnais les protestants obtiennent ainsi Chantelle et Hérisson où ils pourront exercer leur culte dans les faubourgs. Ceux de Moulins obtiendront le même droit en 1612.

Cependant, comme dans presque toute la France, notre petite région n'est plus que ruines et friches. Les habitants y sont dans une très grande misère. L'historien Mézeray (1610-1683) fait état de 150 cathédrales pillées et dévastées en France, et de plus de 20.000 églises brûlées et détruites. Mais ce n'est qu'un aspect sectoriel de la réalité immobilière. Il y a en sus les centaines de milliers d'habitations, de fermes, de granges, de moulins, de greniers qui ont été incendiés puis transformés en ruines.

En plus de cette désolation, nos ancêtres durent héberger les soudards de passage, les nourrir, subir leur loi. Pour espérer rester en vie, il a fallu satisfaire aux très lourdes impositions que pratiquaient les protestants pour solder leurs troupes. On ne peut plus ni labourer, ni semer, les animaux de trait ayant été réquisitionnés pour les charrois des armées. Les animaux de ferme eux-mêmes ont été emmenés pour la nourriture des troupes, ou tués pour que l'adversaire ne puisse en disposer. C'est partout la disette et, avec la sous-nutrition, le triste cortège de très fréquentes épidémies. L'insécurité régnait partout. Il n'y a plus de transports de denrées, ni par routes, ni par rivières. De nombreux ponts ont été détruits. Pour sauver leur vie, des groupes humains ont fui leur région dévastée et errent dans les campagnes à la recherche de nourriture et de lieu d'accueil. S'il y a eu beaucoup de morts parmi les combattants, il y eut énormément plus d'habitants des villes et des campagnes sauvagement assassinés. Cependant malgré les innombrables massacres de civils et des génocides délibérés, la démographie a, en moyenne, continué de croître au cours du 16^{ième} siècle. Ces bras permettront un redémarrage rapide de l'économie à l'issue de ces guerres. Il

faut dire que la pilule contraceptive n'avait pas encore été inventée.

Pour le misérable peuple français et pour notre Pays horriblement sinistré, c'est alors qu'un très grand ministre, Sully, va redresser la France. En quelques années, il rétablira l'agriculture en soutenant vigoureusement la culture et l'élevage (Labourage et pâturage sont les deux mamelles de la France) ; il développera une politique de grands travaux (routes et ponts, aménagement des rivières) qui rétabliront des communications aisées et relanceront les échanges et le commerce ; il stimulera la circulation financière (réduction importante de plusieurs impôts) pour relancer l'économie, etc

Avec le recul des siècles, au plan national et historique, ces guerres de religion s'avèrent cependant être une irréparable catastrophe. C'est l'immense et irremplaçable patrimoine de nombreux siècles précédents, remontant parfois jusqu'au haut Moyen-Age, qui a été vandalisé et ruiné (édifices et mobiliers, ponts, moulins, œuvres d'art, ...) ou systématiquement et méthodiquement réduit en cendres par le feu (bibliothèques, manuscrits, archives privées, archives des châteaux, des villes et des villages,...) Une grande et longue partie de l'histoire des hommes et des terroirs a été ainsi irrémédiablement perdue. Comme l'attestent maintenant tous les historiens (y compris des historiens protestants convaincus tel Louis Réau ou Jeannine Garrisson), le vandalisme institutionnalisé de cette époque a été unilatéral, quasi systématique et d'une sauvagerie sans limite. Ce vandalisme des religieux du 16^{ième} siècle s'avère malheureusement être, et de très loin, le plus dévastateur de notre histoire de France qui pourtant en a connu d'autres.

Sous la dynastie des Bourbon (1598 – 1789)

A la sortie des guerres de religion l'immense majorité de la population ne sait plus ni lire ni écrire et signe d'une croix. Par lassitude des deux parties, l'Édit de Nantes a mis fin à plus de cinq décennies de guerre franco-française d'abord larvée puis ouverte et violente. Certes les protestants n'ont pas réussi à mettre la main sur l'État, mais ils ont obtenu d'être dorénavant un véritable État dans l'État, avec leurs armées, leurs propres places fortes, etc. Toute inquiétude n'était donc pas dissipée. Cependant un immense espoir de paix enfin retrouvée dominait tout. Un prodigieux besoin de réappropriation des certitudes catholiques des temps anciens s'extériorise. Dans tout le Bourbonnais s'engage alors, dans un formidable élan mystique, une campagne de constructions ou de reconstruction afin de réparer la fureur iconoclaste des huguenots. Beaucoup de nouvelles églises voient le jour. Des couvents nouveaux prospèrent (pour disparaître quasiment tous à la Révolution, moins de 200 ans plus tard).

Ce renouveau touche aussi la vie monastique avec des règlements adaptés à l'époque et à la vie sociale. Les établissements ne sont plus consacrés exclusivement à la prière. Au rôle spirituel s'ajoute une action temporelle importante avec des maisons de retraite, des écoles, des collèges. Comme l'a montré Paul Lacroix dans son ouvrage de 1875, au 18^{ième} siècle l'éducation « *ne manquait qu'à ceux qui la refusaient ou ne la cherchait pas* ». Les œuvres hospitalières prennent un nouvel essor pour porter secours et assistance aux infirmes, aux malades, aux enfants trouvés, aux pauvres hères, aux chrétiens esclaves prisonniers de musulmans, etc. Saint Vincent de Paul en est l'acteur le plus connu, mais il ne faut pas oublier en Bourbonnais les Augustins, les Bernardines, les Capucins, les Carmélites, les Chartreux, les Cordeliers, les Ursulines et les Visitandines.

Dans un rayon de moins de 20 km autour d'Ussel on ne compte alors pas moins de trois hôpitaux et de cinq collèges. Les frères de Saint-Jean-de-Dieu installent un hôpital sur les communes de Montoldre et d'Ebreuil (hôpital de Gayette). On y voit toujours leurs pots à

pharmacie en étain et ceux en cette faïence de Nevers qui deviendra célèbre. Les filles de la Charité Saint-Lazare créent un hôpital à Cusset et un autre à Vichy. Les plus doués des jeunes ussellois ont la possibilité de poursuivre des études à Vichy, Cusset, Saint-Pourçain, Gannat, mais aussi au collège de Charroux.

Pour éviter que se renouvellent les affrontements entre le royaume et le tenant du Bourbonnais, il est décidé que le duché sera dorénavant donné en douaire à l'épouse du roi défunt. En 1592 Henri IV le donne à Louise de Lorraine veuve de Henri III. Elle y vivra, à Moulins, les deux dernières années de sa vie. En 1610 c'est Marie de Médicis, veuve de Henri IV qui le reçoit.

En 1628 une terrible épidémie ravage la France. De nombreux foyers se rallumeront ici où là les années suivantes. En 1630 Charroux est décimé par cinq mois de contagion. Un certain nombre d'habitants se réfugièrent dans la paroisse d'Ussel et furent saufs (registres paroissiaux de Charroux, acte du 16 décembre 1650). L'environnement n'est sans doute pas étranger à ce fait. On avait d'un côté une population citadine confinée autour d'un unique puits communal, de l'autre de nombreuses sources non polluées et un habitat beaucoup plus lâche diminuant ainsi naturellement les risques de contagion.

En novembre 1630, à la suite de la "Journée des Dupes", Richelieu obtient de Louis XIII l'exil de sa mère dans son douaire de Moulins. Marie de Médicis a encore deux fils vivants : Louis XIII et son frère Gaston d'Orléans. Elle refuse l'exil à Moulins et préfère s'exiler à Bruxelles. Gaston d'Orléans prend le parti de sa mère contre son frère le roi. L'infante d'Espagne fournit à Gaston une armée et Henri de Montmorency, gouverneur du Languedoc, l'informe qu'il se range à ses côtés. Gaston d'Orléans marche alors sur le Bourbonnais où la noblesse d'épée préférerait ne pas être partie prenante dans cette lutte entre le roi et son frère. Mais le gouverneur du Bourbonnais, le maréchal Saint-Gérard rassemble rapidement ce qu'il peut de la noblesse de son gouvernement qu'il met sous le commandement de son neveu Gaspar de Coligny-Saligny. Ce dernier s'enferme dans Cusset, bien décidé de tenir tête aux insurgés. Gaston d'Orléans occupe Vichy puis tente de s'emparer de Cusset. C'est alors qu'il apprend que l'armée royale commandée par les maréchaux Schomberg et de la Force est à sa poursuite. Il lève le siège puis traverse l'Auvergne afin de rejoindre l'armée de Montmorency. Tous deux seront écrasés près de Castelnaudary en septembre 1632. Le Bourbonnais a évité de justesse d'être une nouvelle fois dévasté par la guerre.

Gaston d'Orléans se soumettra. Montmorency sera solennellement décapité à Toulouse. Et Marie de Médicis perd définitivement son douaire sur le Bourbonnais qui retourne à la couronne de France. En 1643, selon la tradition établie, le douaire en sera donné à Anne d'Autriche, veuve de Louis XIII, qui le gardera jusqu'en 1662.

La guerre que mène Richelieu sur plusieurs fronts contre l'Angleterre et contre l'Allemagne coûte cher. Le trésor fait sans cesse appel aux impôts. Certaines mesures fiscales nouvelles portent parfois atteinte à des privilèges provinciaux très anciens et profondément ancrés, ce qui accroît le mécontentement. La terrible épidémie de 1628 n'arrange rien. Le passage des troupes occasionne un appauvrissement supplémentaire. En Bourbonnais « *les impôts ont été très grands pour le pauvre peuple de plusieurs façons, savoir une taille et des subsistances qu'on levait pour l'entretien des armées. Les sergents des tailles prenaient le bétail du pauvre peuple. En cette année 1639, comme il y eu peu de glands, les pourceaux se vendirent très cher...* »

A l'accroissement des impôts qui touchait non seulement les paysans mais aussi la riche bourgeoisie des villes, Richelieu ajoute des « emprunts sur les riches et les aisés », c'est-à-dire une taxe supplémentaire à percevoir sur les notables et les citadins. C'en est trop. En 1640 des troubles populaires éclatent principalement à Montluçon ainsi qu'à Moulins dans le faubourg du Val d'Allier où le collecteur fut assassiné et sa recette dérobée. Mais les mutins furent heureusement peu suivis et le Bourbonnais évita ainsi une seconde fois de

s'enfoncer dans une guerre franco-française. En 1641 Louis XIII gracia la plupart des condamnés.

En 1643 Louis XIII puis Richelieu meurent. Louis XIV n'a que cinq ans. C'est aussitôt la lutte pour le pouvoir avec d'un côté Mazarin et Anne d'Autriche régente du royaume, de l'autre la noblesse qui s'appuie sur le Parlement de Paris et voudrait bien reprendre nombre des prérogatives qui lui ont été retirées par Richelieu. Condé offre son ralliement à la reine-mère mais exige une énorme contrepartie pour ce soutien. Mazarin refuse d'entrer dans son jeu et le fait arrêter. La princesse de Condé, les amis du prince se révoltent et plusieurs grands seigneurs basculent de leur côté. C'est la Fronde qui durera plusieurs années.

La princesse de Condé se réfugie dans son château de Saint-Amand-Montrond où elle réunit ses partisans. Ce château, véritable forteresse alors située en Bourbonnais pouvait recevoir des secours d'Allemagne à travers la Bourgogne ou d'Espagne par la Guyenne. Partie pour Bordeaux, elle laisse le château sous le commandement de François de Ventadour, marquis de Persan. Cet homme énergique assura son emprise sur toute la région. Huriel, Cérilly, Ainay-le-Château sont pris. Il va même jusqu'aux faubourgs de Moulins où le gouverneur du Bourbonnais, sans doute favorable aux Condé, prétexte un manque d'argent pour former une armée et équiper les troupes sous sa responsabilité pour contrer Ventadour. Il finit par se décider et constitue son armée à Souvigny. Malheureusement pour notre région, les seigneurs du pays, partagés entre la Régence et la maison de Condé, s'affrontent sauvagement se comportant souvent en brigands. Des châteaux sont pris et repris. Finalement l'armée royale regagne du terrain. Le 16 octobre 1651 Elle investit finalement Montrond. Le siège durera 10 mois et la forteresse affamée capitulera le 1^{er} septembre 1652.

Pendant toutes ces guerres, les troupes qu'elles combattent ou simplement qu'elles se déplacent, se servent de tout ce dont elles ont besoin et s'emparent en sus de tout ce qu'elles peuvent rapiner. Les exactions de toutes sortes s'étant renouvelées sans cesse au long du 17^{ième} siècle, notre pays est de nouveau dépeuplé et très appauvri. Parallèlement les impôts ne cessent de croître. L'endettement est général pour les artisans, les paysans, les métayers. L'expropriation paysanne va bon train et se fait au profit de la bourgeoisie (avocats, marchands, notaires, etc). Désargenté et dépossédé, le fermier, pour survivre, devient le plus souvent métayer sur ses anciennes terres. Et, faute d'argent, la location est versée en nature au nouveau propriétaire. C'est le commencement du règne de la bourgeoisie au détriment de tous les producteurs primaires de biens de consommation.

Cependant, malgré les calamités météorologiques qui parfois ruinent en un instant les récoltes, la situation générale reste, dans l'ensemble, acceptable. Un rapport rédigé en 1661 par l'intendant de la généralité de Moulins en fait état : « *Le Bourbonnais est un pays assez mêlé ; le commerce y est avantageux à cause des rivières d'Allier et de Loire..... La richesse n'y est pas grande, il n'y a pas aussi de pauvreté considérable ; on y vit aisément ; il s'y fait commerce d'huile, de blés de bestiaux* »

En 1662 Louis XIV dévoluera l'usufruit de la province à Louis de Bourbon, prince de Condé, contre son duché d'Albert sur la frontière Nord de la France. Dès lors les Condé qui conserveront l'usufruit du Bourbonnais jusqu'à la Révolution, l'organisent et le développent avec l'aide des autorités, pour en tirer le plus de revenus réguliers possibles. Colbert diminue les tailles dues par les paroisses. En 1670 le traitement de la forêt de Tronçais est codifié afin d'obtenir de manière pérenne d'excellents bois pour les coques de navires. Les circuits commerciaux sont améliorés. Beaucoup de cultures s'y développent, comme celle du chanvre, par exemple. Des élevages du vers à soie s'installent un peu partout. En 1757 on dénombre à Moulins 17.340 mûriers. Mais il y en a aussi à Varennes, Saint-Pourçain.....Etc. Les Condé dotèrent Ussel d'un très grand colombier rond implanté dans le bourg.

Concernant ce colombier L'abbé Boudant spécifie « *Enfin, en tête de la place publique, se montre un immense colombier circulaire, orné d'un large cordon en pierres. L'on assure qu'il a été bâti par l'un des premiers membres de la maison de Condé* » Un vaste cercle de larges fondations apparaît dans le pré à droite de la route montant à la vierge, une dizaine de mètres après la clôture de la dernière maison du bourg; lorsque les conditions hygrométriques du sol sont propice Nous avons cru quelques temps que ces fondations pourraient être celles de ce puissant colombier. Mais ce large cercle n'est peut être que la race d'un grand four à chaux. D'une part il n'est pas à proprement parler situé « en tête de place publique » quelle que soit la position que l'on donne à cette « tête » sur le cadastre de 1836. D'autre part un compte rendu du conseil municipal du 24 août 1828 spécifie qu'il est dorénavant interdit de jouer aux quilles sur « la place du colombier » car cela entrave la circulation et occasionne aussi parfois des bagarres. Sur le cadastre précité sont situés le lavoir et la fontaine au milieu de la place publique ou place de la fontaine, mais le colombier n'apparaît nulle part et a donc été détruit à cette date. Plusieurs indices concordant on cependant permis de le situer et de prendre sa description pour exacte. On en trouvera les détails dans le cahier 12 (paragraphe 9, Animaux domestiques et colombers).

L'essor économique impulsé par les Condé ne supprimait ni les problèmes récurrents liés aux intempéries néfastes pour les récoltes, ni les catastrophes humanitaires découlant de calamités passagères et contre lesquelles on ne peut rien (épidémie, terrible hiver, fortes gelées tardives, grêles,...). Les exemples ne manquent pas. Tel le registre d'état civil de Fourilles qui fait apparaître 11 décès d'enfants ou d'adolescents au cours de l'hiver 1681/82. Tel le registre d'état civil d'Ussel de 1689 qui fait état de 17 décès en trois mois (juin, juillet et août), majoritairement des vieillards ou de jeunes enfants.. Etc.

La longue guerre du sel (17^{ième} et 18^{ième} siècles)

Au 17^{ième} et 18^{ième} siècles, le sel avait pour la Royauté le même rôle qu'ont actuellement les carburants pour la République. Lui aussi était grévé d'un impôt colossal et disproportionné par rapport au coût réel du produit. Cette taxe destinée à réalimenter les caisses toujours en déficit, s'appelait alors la « gabelle ». Pour des raisons historiques, deux modes de taxation existaient. Les provinces étaient soumises à l'une ou à l'autre. Il y avait les pays redimés (Auvergne, Marche,...) c'est-à-dire qui se libéraient de la gabelle par le versement à l'État d'une somme globale forfaitaire. On les disait aussi de « franc salé ». Il y avait, d'autre part, les pays dits de « grande gabelle » tel le Bourbonnais où la taxe était appliquée à chaque livre de sel achetée par le consommateur. Pour être complet sur le sujet ajoutons que plusieurs provinces périphériques étaient exemptées de cet impôt sur le sel (Bretagne, provinces du nord, Béarn, Navarre et Labourd, canton de Gex)

Ce système faisait que le sel en Bourbonnais coûtait six fois plus cher que celui de l'Auvergne toute proche. En sus l'impôt était perçu différemment suivant le grenier à sel auquel on était assujéti. Ainsi au grenier de Moulins il y avait liberté d'achat ; les personnes qui en dépendaient pouvaient y acheter exactement la quantité de sel dont elles avaient besoin. Au grenier à sel de Gannat, par contre, chaque individu devait obligatoirement acheter un poids de sel prédéterminé en fonction de sa paroisse de résidence et de sa position dans la société. Les trafics étaient donc très courants pour éviter de payer le prix fort.

Dans notre petite région la zone frontière entre l'Auvergne et le Bourbonnais était alors une mosaïque de possessions imbriquées dans la province voisine. La contrebande y était donc pratiquée sur une grande échelle et les forêts servaient d'asile à beaucoup de faux-sauniers. Ce fut pendant près de 150 ans l'occupation principale et une importante source de revenus entre Sioule et Bouble. D'après Charles de Varennes (Le Bourbonnais – 1978) entre

Bouble et Allier, les faux-sauniers furent, paraît-il, plus de mille.

Comme entre 1940 et 1945, de véritables petites armées illégales, aidées et soutenues par la population, se constituèrent pour résister aux forces envoyées par l'État. L'intendant d'Ableige signale dans un rapport que les bois des Colettes à côté de Bellenaves et jusqu'à Montmarault « *contiennent huit à neuf lieues de circuit où se réfugient les faux-sauniers parce qu'ils sont soutenus par six à sept cents ouvriers, qu'on appelle fendeurs, qui sont cabanés dans les dits bois où ils ont plusieurs cabarets, font une espèce de République, et sont en possession de ne payer aucun sel, tailles ni subsides, sans qu'on ose y aller faire aucune recherche, ni demande, se prêtant main forte les uns aux autres armés de fusils. Ils ont depuis peu de temps fait des insultes, vols et hostilités à quelques personnes qui y sont passées, sous prétexte qu'ils les croyaient employées de la gabelle. On prétend qu'il y a deux cents septiers de sel (environ 26.000 litres), sans qu'on puisse avoir là-dessus aucune certitude, car un régiment aura de la peine à les réduire par la force* »

La répression est sans merci, quand elle peut s'exercer. Nombre de faux-sauniers pris sont condamnés aux galères à perpétuité. D'autre sont pendus comme ce fut par exemple le cas place de l'Horloge à Moulins en 1730. Les embuscades montées par les gabelous et les courses-poursuites de contrebandiers étaient fréquentes. Les tours joués aux gabelous alimentaient les récits des veillées. Et il n'était pas rare qu'un contrôleur des gabelles ou son commis soit assassiné et que les cavaliers de la maréchaussée l'accompagnant soient intégralement dépouillés et abandonnés piétons et nus comme des vers.

La gabelle était le monopole des fermiers généraux. En général, le sel de leurs dépôts n'était pas de la meilleure qualité. Roger Delvaux dans « *Gabeleurs et faux-sauniers* » affirme que « *le sel de leurs dépôts était de très mauvaise qualité, mêlé de terre. Il en résultait que si les pauvres gens fraudaient par économie, les riches fraudaient par goût. Aussi dans la lutte perpétuelle entre gabeleurs et faux-sauniers, toutes les sympathies étaient pour ces derniers.* »

Tout le monde, sans exception, fraudait donc. Charles de Varennes donne l'exemple des administrateurs de l'hôpital général de Moulins qui en 1704 sont pris la main dans le sac de sel. Ou encore celui d'une paroisse près du Donjon où en 1711 toute la population, du cabaretier au sacristain en passant par le curé, tint tête aux commis de la gabelle.

Aux faux-sauniers locaux viennent bientôt se joindre des soldats déserteurs ou en congé de leur régiment, attirés par une contrebande qui permet de gagner facilement d'importantes sommes d'argent. Au début du 18^{ième} siècle ces cavaliers, généralement eux aussi de la région, escortaient les convois chargés de sel des paysans-contrebandiers. Ils faisaient au besoin le coup de feu contre les gardes de gabelle, le temps que les faux-sauniers puissent s'éclipser à la faveur de la nuit en abandonnant au besoin leur chargement. Le pont des Eaux-Salées (sur la Bouble, entre Chantelle et Fourilles) garde sans doute dans son nom le souvenir d'une grosse cargaison de sel jetée dans la rivière par un convoi de contrebandiers dans cette situation. Mais bientôt, lassés des paysans trop maladroits pendant l'escarmouche et dans la fuite, ces cavaliers déserteurs se regroupent en véritables bandes organisées comptant souvent de trente à quarante hommes. L'armée sera nécessaire pour en venir à bout. Au milieu du 18^{ième} siècle, Mandrin, le célèbre bandit qui assassina plusieurs représentants de l'autorité, était le capitaine-général des faux-sauniers de France.

On ne sait rien de ce qui se passa à Ussel-même pendant toutes ces décennies de guerre du sel. Mais, compte tenu de la proximité de l'Auvergne et du rattachement de la paroisse au grenier à sel de Gannat, on peut être certain que la population du village fraudait allègrement pendant de nombreuses générations. Des ussellois ont même souvent dû être paysans le jour et faux-sauniers la nuit pour alimenter en sel à prix réduit leurs concitoyens.

L'histoire de la commune de 1789 à nos jours fait l'objet du cahier 12

Événements météorologiques et calamités

L'Histoire n'est pas qu'une succession pérenne d'événements politiques locaux, régionaux ou nationaux. Ceux-ci ne sont bien souvent que la conséquence d'impératifs économiques parfois vitaux (émergence de nouvelles zones économiques au détriment d'autres, accès à telle ou telle ressource, disparition de circuits d'approvisionnements essentiels à la communauté, nouvelles pratiques industrielles ou culturelles,...). Quels que soient ces événements, les besoins vitaux de l'homme restent essentiellement et étroitement tributaires de ce que la nature lui fournit ou lui impose, saison après saison.

L'histoire humaine serait donc biaisée si l'on faisait abstraction des événements météorologiques qui en font partie et sont souvent les causes de bouleversements socio-économiques et de mutations. Ceux-là sont de deux sortes :

-1- des modifications du climat qui s'installent sur une longue période (Tel l'optimum climatique des 11^{ème} au 13^{ème} siècles où les vignobles s'étendirent jusqu'en Angleterre et où les vikings s'installèrent dans un Vert Pays, le Groenland. Tel "le petit âge glaciaire" qui s'est manifesté entre 1590 et 1860 où, en moyenne, les années ont été souvent fraîches ou froides avec des nombreux hivers d'un froid extrême inconnu jusqu'alors).

-2- des événements météorologiques inhabituels et de courtes durées, parfois à caractère paroxysmique, qui ruinent en un instant toute l'économie d'une région (forte gelée tardive, violente précipitation, grêle, sécheresse, inondation, tornades,...)

On trouvera ci-dessous quelques uns de ceux qui ont marqué la vie de notre village sous l'ancien régime. Plusieurs ont été trouvés dans les registres d'état civil où certains de nos prieurs consignaient aussi des phénomènes hors du commun afin d'en laisser trace pour la postérité (voir annexe 14). Ils sont indiqués ici par : (Ussel)

En 1210 le pont romain, construit au premier ou deuxième siècle, et qui depuis dix siècles permettait de franchir la Bouble à Chantelle-la-Vieille, est emporté par une énorme crue de la rivière. L'autre pont romain de 3 m de large, voisin de l'actuel des Eaux-Salées, et situé sur la limite des communes de Chantelle-le-Château et de Fourilles, alors positionné sur une boucle de la Bouble, résiste .

En 1398 « *les pauvres habitans ont esté batus ceste présente année de tempeste tellement que les hommes des dits lieux ont perdu leur blez, vendanges et autres biens ou la plus grande partie d'iceulx.* » (Titres de la maison de Bourbon n°4182 daté du 08 novembre) Ces sinistres furent si importants que le duc accorda dégrèvement de tailles pour Chantelle et ses environs. Mais la châtellenie d'Ussel était alors terre d'Auvergne depuis plus d'un demi siècle, et n'était pas sous la juridiction du Duc de Bourbon....

L'hiver 1480-1481 dure près de six mois. Dans certaines régions on coupait le vin à la cognée ou à la hache et on le vendait au poids

En 1506 au milieu du mois de janvier le mer gèle à Marseille. Et en 1508 il y tombe un mètre de neige

En 1515 Famine en Poitou, Aquitaine et Auvergne

De 1520 à 1540 on enregistre une fréquence élevée d'étés chauds

L'hiver 1543-1544, dans certaines régions (dont fort probablement Ussel) le vin a gelé dans les tonneaux. Et on le débite de nouveau à la hache.

- En 1552-1553 il faisait si froid que lors du siège de Metz par Charles-Quint, on dut amputer de nombreux soldats de leurs jambes qui avaient gelées
- En été et automne 1557 forte épidémie de grippe venant du Sud et envahissant progressivement toute l'Europe (6 mois)
- Hiver 1564 Froid et abondantes chutes de neige. Le Rhône est gelé sur toute sa longueur.
- 1568-1569 Pendant cet hiver toutes les rivières de France sont prises par les glaces. Devant Bordeaux «*la mer gela et la glace y était de la hauteur d'un homme*»
- Hiver 1570/71 toutes les rivières sont gelées et il fait si froid que les arbres fruitiers sont détruits jusqu'en Languedoc
- En 1574 dans la nuit du 26 au 27 décembre une violente tempête balaie la France «*il s'éleva en Avignon, à Paris et quasi dans toute la France, un vent si grand et impétueux, que de mémoire d'homme il n'avait esté ouy une telle foudre et tempeste* » (Journal des choses mémorables sous le règne de Henri III – Edition de 1621, page 18/19)
- 1594-1595 L'hiver est précoce et très froid. Toutes les rivières de l'Europe occidentale sont prises par les glaces ;
- Printemps 1595 : A compter du 13 avril 1595 un froid exceptionnel s'abat, bien supérieur à celui de l'hiver. Les rivières gèlent de nouveau, Venise n'est pas épargnée. Les hirondelles tombent mortes; les femmes et les enfants en bas âge sont victimes de mort subite ; les oliviers gèlent dans le midi de la France.
- Vers 1595/1600 une énorme crue de la Bouble emmène le pont de Chantelle-la-Vieille. Le précédent avait été emporté en 1210.
- En 1600 les gelées tardives de Mars sont si terribles que des oliviers meurent de nouveau dans le midi
- En 1628 *il y eut tellement d'eau dans le pays en décembre que la plus grande partie du pays de Moulins s'en alla* (Ussel)
- De 1639 à 1643 les étés et les automnes sont frais entraînant des vendanges souvent très tardives et du vin de très mauvaise qualité
- 1648, 31 mai, dimanche de Pentecôte : une exceptionnelle et colossale crue de la Bouble transforme la rivière en énorme torrent impétueux qui rompt toutes les digues, emporte tous ce qui est sur son cours et sur ses rives : moulins, lavoirs, tanneries, ponts, passerelles,...Le volume démesuré du flot, sa vitesse et sa puissance furent si gigantesques qu'à la sortie des ses gorges le Bouble continua droit devant elle, se creusant un nouveau lit. Le vieux pont romain qui jusque là permettait de la franchir pour aller à Saint-Pourçain, se retrouva sur un lit abandonné au milieu de champs couverts de boue et de débris. Plusieurs passerelles furent construites. Puis pour rétablir la route vers Saint-Pourçain, un nouveau pont fut établi sur le nouveau lit à quelques centaines de mètres du pont romain maintenant isolé au milieu des terres. Ce nouveau pont au bas de Chantelle acquerra le nom de pont des Eaux-Salées à l'époque de la contrebande du sel.
- L'hiver 1684-1685 le froid est tel sur toute la France que l'année 1684 restera dans toutes les mémoires, et ce jusqu'en 1708, comme «*l'année du grand hiver* ». En 1691 le curé de Lubié (Lapalisse) écrit «*depuis dix ans passés que je suis ici curé, je n'ai point vu à plus de moitié près, tant de pauvres, tant de malades, ni tant de morts* » En juillet 1686 la grêle détruit par endroits les maigres récoltes que l'on attendait pour survivre. Le nouvel intendant du Bourbonnais, d'Argouges , écrit à Colbert «*Ce qu'il n'est plus possible de vous taire, c'est l'état déplorable où est l'élection de Moulins. Il est encore tombé le 22 de ce mois une furieuse grêle sur plusieurs paroisses qu'elle a achevé de tout ruiner. Les peuples y sont de la dernière consternation. Les uns, dans les grands chemins, sont réduits à mendier; les autres, étendus devant leur porte, semblent être aux derniers moments de leur vie. En*

- vérité, Monsieur, il n'est pas possible de voir le pitoyable état où ils sont tombés sans être touché (Procès-verbal de la généralité de Moulins - 1686)»* Cependant notre région entre Sioule et Bouble semble, cette fois, avoir été épargnée.
- En 1689 les actes d'état civil enregistrent 17 décès à Ussel en trois mois (juin, juillet et août), majoritairement des enfants et des vieillards (disette ou épidémie ?)
- En 1707, *graves inondations au mois d'octobre par suite de pluies excessives ; trois moulins de Chantelle emportés par les eaux, gens noyés, maisons détruites ; de mémoire d'homme on n'avait vu semblable catastrophe.* (Ussel)
- En 1708/09 Comme les trois années précédentes, un terrible hiver se fait durement sentir, à tel point que même les arbres ont gelé. Daté d'avril 1709, on peut lire: *« pour mémoire de ce qui s'est passé, il a fait en quatre fois des hivers si froids que les froments, les vignes, les seigles, les poiriers, noyers et abricotiers ont gelé et on sème actuellement sur les terres où l'on avait semé le froment... Que Dieu nous préserve des maux dont on est menacé pour le reste de cette Il y a eu bien des maux, des maladies de pourpre, fièvres chaudes et tierces. Plusieurs pauvres sont morts par la famine, et plusieurs riches des maladies pourpreuses et populaires, aussy bien que les pauvres »* (Ussel)
- L'hiver 1709/10 est presque aussi froid. La glace sur les étangs atteignit 3 pieds et demi (environ 1m !) Une bise cinglante aggrava les effets de la température gelant les jeunes plants de céréales, au point que le poids de la récolte fut inférieure à celui de la semence. Le curé de Tronget écrit *« Je certifie que depuis la fin novembre jusqu'à ce jour d'hui, douzième de janvier 1710, il a été inhumé environ cinquante personnes mortes de famine, à cause de la cherté des vivres, et si le mauvais temps continue, je crois que de près de huit cents communians que j'avais dans la paroisse, il n'en restera pas cinquante »* Les habitants vivent de châtaignes, de pain d'avoine et d'animaux morts de froid.
- En 1711, *grêle, pluies abondantes pendant les moissons d'où grande cherté des grains ; quantité de gens sont pauvres ; plusieurs domaines de la paroisse sont abandonnés par les cultivateurs sans ressources.* (Ussel)
- En 1713 *Grêle, pluies ; les grains valent : froment 20 livres le septier, orge 17 et 18, seigle 18; quantité de pauvres ; plusieurs domaines abandonnés par les cultivateurs sans ressources.* (Ussel)
- En 1714, *le premier mai arriva une gelée qui endommagea beaucoup les vignes et les seigles, l'étonnement saisit tout le monde, on récolta le quart d'une bonne vinée.* (Ussel)
- En 1750 crue extraordinaire de la Bouble le 29 avril
- En 1753 l'Allier resta gelée pendant deux mois
- En 1783, le 08 juin en Islande, tous les volcans du Laki (chaîne de 25 km de long) entrent simultanément en éruption. Celle-ci durera huit mois. Toute l'Europe occidentale est noyée dans un brouillard toxique sec à odeur de soufre. Le soleil y est extrêmement voilé et peut être regardé à œil nu. Les feuillages des arbres sont brûlés par ces particules acides, les cultures et prairies jaunissent. Des hommes et des animaux meurent. Après cet été exceptionnellement chaud, l'hiver qui suit est glacial.
- En 1785 *« On fit une si grande abondance de vin que le vin rouge ne se vendit que dix ou douze livres le poinçon, le fut se vendait jusqu'à dix livres »* (Pounhet, prieur de Fourilles)
- En 1787 Crue extraordinaire à Leu *« L'année 1787, le 22 septembre et le 24 dudit mois, le ruisseau de Fourilles déborda si considérablement que presque toutes les granges de Fourilles furent remplies d'eau et qu'on perdit une partie du blé. Il y eut aussi une si grande crue dans la rivière que toutes les planches furent entraînées par les eaux. On perdit aussi tout le chanvre qui se trouva pour bon à la rivière »* (Pounhet,

prieur-curé de Fourilles de 1747 à 1796). Sans aucun doute Leu et une partie de la plaine subirent aussi le débordement cette énorme crue.

En 1788 Le printemps est beau et mais trop sec. La végétation en souffre. L'été est très orageux. Le 13 juillet une bande d'orages apocalyptiques balaye toute la France. Précédés d'une chaleur étouffante, ils sont accompagnés de vents extrêmement violents, de trombes d'eau et de très fortes grêles. On trouva par endroits des grêlons de plus de 780g. Les dégâts matériels sont énormes et les morts nombreux. Les futures récoltes, hachées, sont quasiment anéanties. Beaucoup de fermes n'ont plus de toiture et leurs réserves et récoltes sont perdues Plusieurs ne s'en relèveront pas, et disparaîtront (C'est le cas de la ferme Beaulieu d'Ussel implantée à 500m au SSO de la ferme actuelle dite des marais comme le montre la carte de Cassini. Après la crue exceptionnelle et l'inondation de septembre 1787 qui l'avaient déjà très fortement affectée, la tempête exceptionnelle du 13 juillet 1788 eut raison d'elle. Ses bâtiments n'existent plus dans les cadastres suivants) Rapidement la nourriture manque partout. Les prix des denrées subissent une inflation continue et forte.

L'hiver 1788-89 aggrave une situation déjà catastrophique. Il fut, sans conteste, un des plus rigoureux de notre histoire. En Limousin tout proche « *Les arbres éclataient avec fracas dans les forêts le jour et la nuit. La glace avait sur toute la Vienne vingt-huit à trente pouces d'épaisseur (environ 75cm). Les ruisseaux arrêtés dans leurs cours, et par conséquent les moulins. Les subsistances augmentaient chaque jour de prix.* » ; ou encore « *L'air était tellement chargé de particules congelantes qu'à peine on pouvait respirer* ». Il y eut 57 jours consécutifs de froid intense (températures constamment négatives du 13 novembre 1788 au 08 janvier 1789 et descendant jusqu'à -24°C le 31 décembre). La glace était si épaisse que pendant 36 jours l'Allier se traversait à pied ou à cheval. La disette est extrême pour les hommes et pour les animaux et beaucoup moururent de faim et de froid.

Ces événements climatiques furent le détonateur qui permit, en exaspérant le mécontentement, de faire éclater la Révolution Française. Il faut dire que depuis 1715 les auteurs à la mode (Rousseau, Voltaire, ...) avaient modelé les esprits en inculquant continuellement un sentiment de ressentiment dans toutes les classes de la société. Il avait patiemment été instillé dans les esprits d'abord par Voltaire, puis amplifié et forgé avec persévérance pendant plusieurs générations par le très actif club des encyclopédistes de l'hôtel d'Holbach (Paris). Leurs relais régionaux et leurs très nombreux colporteurs avaient ainsi diffusé pendant les cinq décennies précédentes, en France et dans toute l'Europe, leurs libelles visant à dévaluer le christianisme, les royautés et l'église, pour ensuite les éradiquer aisément en dissolvant tout dans une révolution globale. Tout était ainsi en place pour déclencher un inévitable embrasement Il y manquait l'étincelle. Les événements météorologiques catastrophiques de 1788 suivis de ceux de l'hiver 1788/1789 furent, pour les boutefeux de la révolution, l'occasion qu'ils attendaient.

Villes et villages entre Sioule et Bouble de Louis XIV à 1789

Un terroir avec ses villes, ses villages, ses hameaux, est un corps vivant. C'est pourquoi les lieux-dits non bâtis changent parfois brutalement d'appellation. Si certaines dénominations des lieux bâtis se perpétuent remarquablement au fil du temps, d'autres se modifient, souvent par suite de l'évolution dans le système phonique. Des villages perdent leurs anciennes prérogatives, se sclérosent et finissent par être quasiment oubliés, voire

parfois disparaissent. D'autres naissent. Certains acquièrent parfois de l'importance qu'ils n'avaient par le passé. L'objet n'est pas ici une étude toponymique du Sud de l'Allier. Cependant, à titre encyclopédique, il est intéressant de comparer l'environnement d'Ussel en 1663, sous le règne de Louis XIV, avec celui de 1785, levée sous Louis XVI.

La carte de 1663 est celle du Bourbonnais incluse dans l'Atlas du Royaume de France établie par Jean Blaeu. Certes c'est une carte «à l'ancienne». C'est-à-dire que les routes n'y sont pas portées. En sus du réseau hydrographique et des forêts, seules les agglomérations principales à l'époque figurent sur ces cartes. Par ailleurs les positionnements correspondent à des indications de situation plutôt qu'à des coordonnées géographiques parfaitement exactes. Sur cette carte, d'Ouest en Est et du Nord au Sud, entre Bouble et Sioule on relève les noms suivants :

Martilly ;
 Chastelu ;
 Charboulat ;
 Chantelle le Chastel, Forille, Persenat ;
 Barberier (à cheval sur la Sioule) ;
 Chezelles, Tafset (Taxat), Ufset (Ussel) ;
 Sernat (Senat), Charroux, St Germain de Salles ;
 Bellenaves, St Bonnet, Salles ;
 Et sur la rive droite de la Sioule : Gensac
 (Etroussat, inexistant sur cette carte, est alors sans doute un très petit hameau, Ceuillat faisant partie d'Ussel)

120 ans plus tard, sous Louis XVI, la cartographie est devenue quasiment moderne. Ces cartes fournissent non seulement les fleuves, rivières et ruisseaux, mais aussi le réseau routier, le relief, et toutes les agglomérations jusqu'aux lieux-dits, avec leurs positionnements géographiques exacts. Les principales agglomérations de la même zone ont alors pour noms, d'Ouest en Est et du Nord au Sud:

Martilly ;
 Chastelu, devenu Bois-Chatel, n'est plus qu'un petit hameau
 Chabourlat, est devenu Charboula, un hameau
 Cintrat
 Chantelle le Château ;
 Fourilles ;
 Persenat, peut-être ancien fief, a perdu son importance. Restent sur la carte de Cassini deux petits sites du nom de Percenat, l'un entre Etroussat et Barberier, l'autre sur la Sioule
 Etroufsat (qui fait son apparition);
 Barbrier qui n'est plus à cheval sur la Sioule, mais à la place actuelle de Barberier.
 (Y a-t-il eu un village détruit par une crue de la Sioule ?)
 Chezelles, Taxat sous Charroux, Uxelle ;
 Bellenaves, Senat ;
 St Bonnet de Bellenaves, Charroux, St Germain, St Cyprien, Salles, Jenzant ;
 St Bonnet de Rochefort.